

À Münster, notre ville jumelle, un évêque debout dans la tourmente, Mgr von Galen (16 mars 1878, Dinklage – 22 mars 1946, Münster)

Françoise L'Homer-Lebleu

Résumé

Le 22 mars 1946, une dizaine de jours après son retour de Rome où, en même temps que trente et un de ses confrères, il avait été élevé à la pourpre cardinalice par Pie XII, Mgr Clemens August von Galen s'éteignait à Münster qui venait de faire un accueil triomphal à celui qui, nommé évêque en septembre 1933, n'avait eu de cesse de lutter publiquement, pied à pied et au péril de sa vie, contre le national-socialisme dont très tôt déjà il avait pressenti et dénoncé les dangers. Devant lui, Hitler lui-même recula après les trois sermons de l'été 1941 qui portèrent son nom jusqu'au-delà des mers, en particulier celui sur « l'euthanasie » des handicapés mentaux. À sa mort, le maréchal Montgomery, commandant en chef des forces d'occupation britanniques, exprima au diocèse ses condoléances « pour la mort de ce grand prince de l'Église, qui, par son combat sans peur pour le droit, [avait] gagné la reconnaissance de toutes les confessions du monde ». Quant à la ville d'Orléans, elle lui rendit hommage par la voix de son maire Roger Secrétain qui, lors de la signature du serment de jumelage le 24 septembre 1960 à Münster déclarait : « En France, on reconnut très tôt l'importance du cardinal en tant que combattant pour la liberté de l'esprit. » Une des rues de notre ville porte son nom.

C'est la cohérence de cette vie toute donnée que nous avons tenté de mettre en relief dans cette communication qui par ailleurs ne fera pas l'impasse sur la controverse suscitée aujourd'hui encore par le « cas Galen ». Après avoir évoqué le milieu dans lequel grandit le futur cardinal, dans cette Westphalie peut-être alors plus catholique encore que la Bavière, en nous appuyant aussi sur des documents récemment découverts mais sans disposer encore des Archives Apostoliques du Vatican concernant le pontificat de Pie XII ouvertes aux chercheurs depuis le 2 mars 2020 seulement, nous retracerons son parcours de prêtre dans le Berlin de la Première Guerre et des années 20, puis à Münster où il revint en 1929 comme curé de la paroisse Saint-Lambert avant de devenir évêque avec pour devise *Nec laudibus, nec timore*. Béatifié en 2005 par le pape Benoît XVI, il est fêté le 22 mars, jour anniversaire de sa mort.

Abstract

In Münster, our twin-town in Germany, Mgr von Galen (1878-1946), a bishop standing upright in the storm

On 22nd March 1946, ten days after coming back from Rome where together with 31 other clergymen he had received the red hat from the hands of Pope Pius XII, cardinal Clemens August von Galen died in Münster which just a few days before had enthusiastically celebrated its bishop who during all his ministry had so fearlessly protested against the totalitarian and racial ideology of the Nazi regime. Hitler himself refrained from arresting him as he attacked the Gestapo and denounced the deportation and execution of mentally ill people in the famous sermons he delivered in July and August 1941 which made his name famous all over the world. When Mgr von Galen died, Marshal Montgomery, the commander-in-chief of the British Army on the Rhine, wrote about him, that "with his fearless fight for Justice this great prince of the Church had won the gratitude of all denominations in the world". And as in September 1960 the mayor of Orléans Roger Secrétain was in Münster for concluding the town-twinning agreement between both cities, he declared about him "we very early did recognize in France how important the cardinal was as a fighter for liberty of spirit." Orléans gave his name to one of its streets.

*In this paper – in which we will not forget to mention the still alive controversy aroused by the figure of Mgr von Galen – we will try to show how coherent his life was. We shall first evoke the circles and surroundings in which the future cardinal grew up, in Westphalia that was perhaps even more catholic than Bavaria itself! Then, on the ground of new documents which just have been discovered, but without having access to the Vatican's secret Archives from the papacy of Pope Pius XII which just were opened to research on 2nd march of 2020, we shall follow him as a priest in Berlin during and after the First World War and then in Münster as the parish priest of St Lambert's Church before being appointed bishop in 1933 with the motto *Nec laudibus, nec timore* ("Neither by flattery nor by fear"). He was beatified by Pope Benedict XVI in 2005. We celebrate him on March 22nd, the day he died.*



Lorsqu'en septembre 1960 le maire d'Orléans, Roger Secrétain, se trouvait à Münster pour signer l'accord de jumelage dont, en mai prochain, nous commémorerons le soixantième anniversaire¹, à l'issue du service religieux solennel célébré le dimanche 25 septembre en la cathédrale Saint-Paul tout juste reconstruite, il se rendit, accompagné de sa délégation, sur la tombe de Mgr le cardinal von Galen, mort le 22 mars 1946, pour y déposer une couronne ornée d'un ruban aux couleurs d'Orléans. Ainsi rendait-il hommage à celui qui, nommé évêque du diocèse de Münster en septembre 1933, avait durant tout le temps de son sacerdoce épiscopal défié le « Chancelier du Reich » – comme il appelait Hitler – jusqu'à le faire reculer et renoncer à son programme sur l'euthanasie des handicapés mentaux², à savoir l'Action T4³. Son sermon du 3 août 1941 a fait le tour du monde. La Chancellerie du Reich envisagea de le pendre sur le champ, mais, ses instances, sur le conseil de Goebbels, remirent leur vengeance à plus tard, par crainte que toute la Westphalie ne s'enflammât et ne fût irrécupérable pour la guerre. Peu après l'accord de jumelage, Roger Secrétain ouvrait dans le quartier Saint-Marceau une rue portant le nom de Monseigneur von Galen. C'est le parcours de cet évêque résistant

comme « l'enclume⁴ » que je voudrais aujourd'hui retracer devant vous, celui d'une des figures les plus emblématiques de la Résistance allemande, parfois critiquée, voire calomniée – et nous n'éviterons pas le sujet – mais qui resta jusqu'au bout fidèle à la devise qu'il s'était lui-même choisie lors de son intronisation : *Nec laudibus nec timore*, « *Nicht durch Lob und nicht durch Drobung* (« ni par les louanges ni par la crainte »). Et de préciser : « Ni par les louanges, ni par la crainte, je ne me laisserai entraîner loin des chemins de Dieu⁵. »

Il y a longtemps que je m'intéresse à Mgr von Galen ; depuis que, tout juste nommée en 1967 au lycée Pothier, j'y vis un jour arriver dans notre classe de Terminale deux lycéens de Münster venus avec l'échange de jeunes dans le cadre du jumelage. Afin d'honorer nos hôtes, à une époque où pesait encore sur l'Allemagne le poids de la culpabilité collective, je décidai de travailler avec mes élèves sur un extrait de ce sermon prononcé par Mgr von Galen le 3 août 1941 tel qu'il était proposé à l'étude dans le manuel de Terminales alors en usage⁶. Il s'agissait du troisième des trois grands sermons dans lesquels Mgr von Galen, revêtu de tous les ornements de sa charge, rappelait au monde

¹ En raison de la pandémie de covid-19, ces célébrations ont été reportées au printemps 2021.

² Paul Guillaume (M. l'abbé), *Le Prince-évêque de Münster Christophe-Bernhard de Galen, allié de Louis XIV*, Gien, 1962, p. 3. Document communiqué par le Lycée Hittorf de Münster. Cf. également les documents conservés aux Archives municipales d'Orléans, dossier : Naissance du jumelage 1960.

³ Ceci en référence au lieu où se trouvait le bureau central de l'opération (Berlin, *Tiergartenstraße n° 4*).

⁴ Mgr von Galen, sermon du 20 juillet 1941 en l'église d'*Überwasser*, dite aussi église Notre-Dame de Münster.

⁵ Clemens Heitmann, *Menschen um Clemens August Graf von Galen*, (« L'Entourage de Clemens August, comte de Galen »), Dinklage, 2004, p. 181.

⁶ Jacques Martin, *Die Deutschen im 20. Jahrhundert* (« Les Allemands au 20^e siècle »), Classes terminales des lycées, Classes préparatoires aux Grandes Écoles, Grandes Écoles, Propédeutique, Licence. Paris, Didier, 1964, page 151 pour les citations qui suivent.

l'article de loi du Code pénal qui stipulait : « Quiconque tue intentionnellement des êtres humains sera passible de la peine de mort pour assassinat s'il a accompli ce meurtre avec préméditation⁷. » Après avoir en vain alerté les autorités en place, il avertissait maintenant les fidèles tout en déclarant publiquement qu'il ne faisait là qu'obéir aux injonctions du Code pénal. S'attendant à être cueilli dès sa descente de chaire et jeté en prison – il n'aurait pas été le premier dans la famille – il avait avec lui, disait-on, une petite valise contenant quelques effets personnels de première nécessité⁸.

Cette Résistance allemande, à l'époque on en parlait peu en France. Sont connus l'épisode de la Rose blanche autour de Hans et Sophie Scholl à Munich en février 1942 ainsi que l'attentat perpétré le 20 juillet 1944 par le comte Claus von Stauffenberg auquel Hitler avait échappé de justesse ; et peut-être même celle de l'Église Confessante créée en septembre 1933 à Berlin par les pasteurs Martin Niemöller et Dietrich Bonhoeffer et par le théologien Karl Barth. Mais celle de l'Église catholique, très peu : la pièce de Rolf Hochhuth (1931-2020), *Le Vicaire, une tragédie chrétienne*, parue début 1963 et créée dès le 20 février de cette même année au *Theater am Kurfürstendamm* de Berlin-ouest par Erwin Piscator, fit effet, particulièrement en France où l'on était tout prêt à prendre pour argent comptant cette œuvre de fiction. Ce n'est que petit à petit que l'on y prit conscience de l'ampleur de cette résistance, dans cette Allemagne où dès la prise en main de l'État par les nazis, quasiment toute possibilité de protester avait été anéantie, non seulement par la loi des pleins pouvoirs votée au Reichstag le 24 mars 1933, mais aussi par des assassinats ou des internements en camp de concentration, celui de

Dachau en particulier, près de Munich, ouvert quelques jours plus tôt pour les opposants au régime dont Goering avait déjà établi la liste. Notre confrère Bernard Pradel, dans sa communication *La Résistance allemande à Hitler et au nazisme* qu'il présenta ici même en 1995, dressait un tableau très complet de cette résistance en nous rappelant que trois millions d'Allemands avaient été détenus pour des raisons politiques, et que nombre d'entre eux avaient été exécutés. Cependant il mettait surtout l'accent sur celle de l'armée qui venait d'être mise en lumière à l'occasion du 40^e anniversaire de l'attentat. Selon lui, « les protestations » venant de l'Église catholique « n'auraient trouvé que peu d'écho chez les catholiques allemands⁹ ». Ce n'est pas exact¹⁰. Et c'est justement cet aspect-là auquel j'entends aujourd'hui m'attacher, en faisant ressortir la résistance d'un évêque dont le courage fit reculer le pouvoir et, à travers son exemple, celle finalement de l'Église.

Nous commencerons par évoquer les années d'apprentissage du futur cardinal, cette longue période nécessaire à la compréhension de tout ce qui va suivre, et qui nous mènera jusqu'à son retour à Münster en 1929. Ensuite viendront les quatre années d'une ultime propédeutique en qualité de curé de Saint-Lambert, puis l'accession en septembre 1933 à la chaire épiscopale de Münster et la lutte acharnée, pied à pied, qu'il y mena contre le régime, et enfin les derniers mois que j'ai fortement envie d'appeler « le temps de l'entrée dans la gloire », en dépit des réticences qui se font aujourd'hui encore parfois entendre à son sujet. Pour mieux suivre, vous avez devant vous une feuille reprenant le plan avec toutes les indications chronologiques nécessaires¹¹.

I - Les années d'apprentissage

⁷ Article 211 dudit Code pénal.

⁸ Thierry Knecht, *Mgr von Galen, l'évêque qui a défié Hitler*, Paris et Les-Plans-sur-Bex (Suisse), éd. École cathédrale, coll. Paroles et silences, 2007, pp. 54-55.

⁹ *Mémoires de l'Académie d'Orléans 1995*, VI 6^e série, tome 4, page 151.

¹⁰ Cf. sur ce sujet entre autres l'article de Joachim Kuropka, *Der Löwe von Münster – Mythen – Legenden – Skandale* (« Le Lion de Münster, mythes, légendes, scandales »), in : Joachim Kuropka, *Galen, Wege und Irrwege der Forschung* (« Galen, chemins et errements de la recherche »), Münster, Aschendorff Verlag, 2015, pp. 367-384.

¹¹ Cf. document en pièce jointe.

Mais disons d'abord quelques mots de cette Westphalie, tant moquée par Voltaire, où la famille du futur cardinal est implantée depuis des siècles, une terre de vieille culture pourtant (cf. carte de l'Allemagne). À Münster, « la ville des grandes écoles », il existe l'une des plus vieilles qui soit en Allemagne, le *Paulinum* fondé en 805, quatre siècles avant la Sorbonne. Au cours de l'histoire, la Westphalie a plusieurs fois changé de frontières et de régime, mais elle fut surtout jusqu'en 1803 une principauté épiscopale. Parmi ces princes-évêques, au XVII^e siècle, Mgr Christoph Bernhard von Galen, allié de Louis XIV durant la guerre contre la Hollande et qui avait auparavant représenté les catholiques lors des négociations de la paix de Westphalie signée en 1648. C'est dire si les von Galen ne craignaient pas de s'investir dans les choses de l'État. D'ailleurs, comme nous le verrons, la famille maternelle du jeune Clemens August, elle-même alliée à quelques-unes des plus grandes familles d'Europe, n'était pas en reste sur ce plan.

Devenue province de Prusse en 1815, avalée avec elle en 1871 par l'Empire allemand, la Westphalie est d'abord ce que l'on appelle *eine Kulturlandschaft*, « un paysage culturel », l'un des marqueurs principaux de cette culture étant sans aucun doute l'attachement au catholicisme. Convertie de force par Charlemagne après une guerre cruelle, la Westphalie devint officiellement chrétienne en 785 avec le baptême de Widukind¹², le chef des Saxons, ces « hommes aux longs couteaux¹³ » d'après l'étymologie du mot. Mais il fallut encore quelques années d'une guérilla menée sans pitié pour que fussent créés en 799 plusieurs sièges épiscopaux dont celui de Münster. Le premier évêque en fut un missionnaire venu de Frise, nommé saint Ludger (742 – 809). Sur les lieux de la future cité, Ludger

créait un monastère, *monasterium* - *Monasterium Westphaliae* - qui donna son nom à la ville. Le diocèse de Münster fut rattaché à l'archevêché de Cologne. Et il l'est toujours.

C'est pourtant hors de Westphalie que le jeune Clemens August vit le jour le 16 mars 1774, dans le grand-duché d'Oldenbourg, à environ 80 kilomètres au nord-est de Münster, au vieux château de Dinklage encore tout bruissant du souvenir des ancêtres. Le fief des von Galen est situé à environ 40 kilomètres au sud de Münster, à la lisière du Sauerland, mais au XVII^e siècle un membre de la famille avait été envoyé dans ces terres du nord devenues protestantes afin de les reconquérir¹⁴. Enclave catholique en terre luthérienne, tout comme celle de Cloppenburg toute proche, Dinklage est rattachée au diocèse de Münster (cf. carte du diocèse) et donc *de facto* à ce paysage culturel évoqué à l'instant.

Ce catholicisme marqueur de la Westphalie, le jeune Clemens August, onzième enfant d'une fratrie de treize nés du comte Ferdinand Héribert von Galen, cofondateur et député du *Zentrum* (« le parti du Centre ») au Reichstag, et de la comtesse d'Empire Élisabeth von Spee, le vivait quotidiennement au sein de sa famille dont tous les actes étaient éclairés par une foi exigeante et pourtant joyeuse : à Münster comme à Cologne on fête le Carnaval et c'est à Münster d'ailleurs que l'on passait les mois d'hiver. Une vie simple et frugale, rythmée par la liturgie scrupuleusement suivie, par la messe quotidienne dans la chapelle du château habilitée à garder le Saint-Sacrement auquel on pouvait donc rendre visite, comme ça, en passant ; mais aussi par les fêtes et par les pèlerinages comme au sanctuaire marial de Vechta tout proche, ou plus loin encore, jusqu'à Maria Laach en pays rhénan. Et enfin par l'examen de conscience, qui apprend à réfléchir et à discerner le bien du mal.

¹² Widukind fut baptisé à Attigny-sur-Aisne dans l'actuel département des Ardennes.

¹³ *Der Sachs*, l'épée courte, le couteau, le poignard. Arme des anciens Germains.

¹⁴ En 1871, sur les 316 640 habitants du grand-duché d'Oldenbourg, 242 950 étaient protestants, 71 205 catholiques. Le grand-duché comptait à l'époque 1 484 juifs. (Source : www.verwaltungsgeschichte.de, Promotion Michal Rademacher, université d'Osnabrück).

Bref, une vie où tout acte, même le plus banal, porte au-delà de lui-même quelque chose qui le dépasse et le transcende. Rien d'étonnant à ce que, sur les neuf enfants du couple qui atteignirent l'âge adulte, cinq d'entre eux embrassèrent la vie religieuse, au nombre desquels on compte un moine bénédictin parti à Prague, le père Augustinus von Galen, directeur de conscience de l'archiduc François-Ferdinand et fondateur de l'*Unio catholica* œuvrant en faveur des chrétiens d'Orient, et notre futur cardinal béatifié en 2005 par le pape Benoît XVI.

Ils furent légion ceux qui, au fil des siècles, dans sa famille tant paternelle que maternelle, se donnèrent à l'Église. Je n'en citerai que quelques-uns parce qu'ils furent importants pour lui : son grand-oncle maternel l'évêque de Mayence Wilhelm Emmanuel von Ketteler (1811-1877), dit « l'évêque des ouvriers » ou « l'évêque social », partisan de la séparation de l'Église et de l'État et promoteur du catholicisme social. Ce sont ses idées qui inspirèrent à Léon XIII son encyclique *Rerum Novarum* (1891)¹⁵, texte fondateur de la doctrine sociale de l'Église. Ou encore l'ancien archevêque de Cologne, Clemens August Droste zu Vischering, emprisonné en 1837 par la Prusse pour avoir refusé d'exécuter un ordre ; son oncle paternel Maximilien Géréon von Galen (1832-1907), évêque auxiliaire de Münster auprès duquel il fit son apprentissage ; sa tante paternelle Maria von Droste Vischering (Münster 1863 – Porto 1899), en religion sœur Marie du Divin Cœur béatifiée par Paul VI en 1975 pour avoir inspiré à Léon XIII la consécration du genre humain au Sacré-Cœur (proclamée le 25 mai 1899 avec l'encyclique *Annum Sacrum*). Son corps incorrompu repose en l'église-sanctuaire du Sacré-Cœur de Jésus à Ermesinde, au nord de Porto ; et puis, l'évêque de Berlin lui-même, son

cousin éloigné certes, mais cousin tout de même, Mgr von Preysing qui, devenu cardinal en même temps que lui, célébra sa messe de funérailles.

Il nous faut encore ajouter les liens qu'entretenaient les comtes von Galen avec Rome puisque, dans la famille, on était traditionnellement camérier secret du pape¹⁶, et cela jusqu'à son neveu Christoph Bernhard, lorsqu'il devint à son tour chef de la Maison von Galen, avant de décéder en 2002.

Ainsi grandit Clemens August, dans cette atmosphère familiale faite d'humilité et de grandeur où l'Église, la grande et la petite, avait décidément la première place.

Cependant, au cours du XIX^e siècle et plus particulièrement dans les années 1870, il n'était pas facile d'être catholique en Prusse, puisque, de fait, la Westphalie était désormais, paraît-il, bel et bien prussienne. La Prusse catholique, voilà un bel oxymore ! Il est vrai qu'avec l'industrialisation galopante elle avait vu affluer dans la capitale nombre d'ouvriers originaires de Silésie, puis de Rhénanie et de Westphalie. Il fallait agir ! Bismarck s'en chargea qui alla jusqu'à prétendre décider lui-même de l'enseignement à dispenser dans les séminaires. Les évêques qui protestèrent contre la mesure (la moitié du corps épiscopal) eurent droit à la prison, avec parmi eux Mgr von Ketteler – l'évêque social de Mayence évoqué ci-dessus – et celui de Münster. Déjà ! En 1878, année de naissance de Clemens August, nous sommes encore en plein *Kulturkampf*. L'Église romaine est alors déclarée « ennemi intérieur » à l'égal du socialisme. Dans le volume consacré aux années 1870-1918 de l'*Histoire franco-allemande*¹⁷ éditée en allemand par l'Institut historique allemand de Paris (volume sorti en juin 2019), il est expliqué

¹⁵ Dr Eugen Kaier, *Grundzüge der Geschichte* (« Traits fondamentaux de l'histoire ») à l'usage des lycées, t.3, *De la paix de Westphalie à l'année 1890*, Francfort-sur-le-Main, Berlin, Munich, éd. Diesterweg, 1974, page 240.

¹⁶ *Päpstlicher Geheimkämmerer di spada e capa*.

¹⁷ Marieke König/Élise Julien, *Deutsch-französische Geschichte 1870-1918*, volume VII de la *Deutsch-französische Geschichte* (« Histoire franco-allemande 1870-1918 ») publiée sous la direction de l'Institut historique allemand (Paris) et de Michael Werner, Darmstadt, éd. wbg, 2019, p. 80 et suivantes.

à propos des mesures anticléricales prises à quelques années d'intervalle dans l'Empire allemand et par notre troisième République encore bien fragile, qu'il s'agissait alors pour ces deux régimes de consolider autour d'eux l'unité nationale et donc d'affaiblir tout ce qui pouvait les menacer de l'extérieur. Dans ce Reich, né en 1871, comme l'expliquent les auteurs, ces « ennemis intérieurs » sont désignés par des couleurs devenus slogans. Les « rouges », les « noirs » ainsi que ceux que l'on qualifiait par la couleur de l'or (« *die goldenen* »), étaient respectivement les socialistes, les catholiques et les juifs. Ceux-là même qu'Hitler voudra éliminer : d'abord les bolcheviques, puis les juifs, puis les catholiques.

Nous passerons rapidement sur la suite : les premières années d'études au château familial de Dinklage avec son jeune frère Franz, puis leur départ à tous deux pour le lycée *Stella Matutina* à Feldkich (dans le Vorarlberg en Autriche) tenu par les jésuites chassés de Prusse, avant la fréquentation du lycée public catholique de Vechta tout proche de Dinklage. Et cela, afin d'y passer le baccalauréat puisque, même si avec l'élection de Léon XIII en 1878 et l'arrivée au pouvoir de Guillaume II en 1888 la situation est moins tendue, l'Empire allemand ne reconnaît que le seul diplôme passé sur ses terres. Après quoi ce seront l'université catholique de Fribourg, en Suisse, adonné aux études de philosophie, de droit, d'histoire et de littérature ; le séjour à Rome, début 1898, avec audience privée auprès de Léon XIII ; puis le temps de maturation et enfin la prise de décision : oui, il

deviendra prêtre. Son frère Franz continue seul son chemin de laïc : il sera député du *Zentrum* au *Landtag* de Prusse jusqu'en 1933. Ne votera pas la loi des pleins pouvoirs et démissionnera avant l'interdiction du parti par Hitler. Dès lors sur la liste rouge, il sera interné au camp de concentration de Sachsenhausen en 1944, après l'attentat¹⁸. Clemens August, lui, franchit fin 1898 les portes du séminaire international d'Innsbruck¹⁹ fondé par les jésuites. En 1903, pour sa dernière année d'études, il rejoint le séminaire Saint-Charles-Borromée de Münster. Ordonné prêtre le 28 mai 1904 en la cathédrale Saint-Paul, il reçoit sa première nomination. Mis à la disposition de son oncle Géréon, évêque auxiliaire du diocèse, en tant que secrétaire particulier, il parfait son apprentissage auprès de ce prélat d'une grande piété et d'une grande humilité. Dès 1906, cependant, il est appelé à Berlin comme vicaire de l'église Saint-Matthias²⁰, une église toujours desservie par des prêtres venant de Münster. Après un détour de quelques années par la toute nouvelle église Saint-Clément Hofbauer, créée à son initiative avec ses propres deniers pris sur sa part d'héritage paternel, il devient en 1919, et pour dix ans, curé de Saint-Matthias, autrement dit de la plus grande paroisse catholique de la capitale (800 fidèles vers 1870, 30 000 au tournant du siècle²¹). En 1929, l'évêque de Münster le rappelle en Westphalie : le père Clemens August von Galen devient curé de Saint-Lambert, l'église du centre-ville, celle-là même où il prononcera le fameux sermon évoqué en introduction.

¹⁸ Franz von Galen (Dinklage 1879 – 1961 au château de Darfeld, berceau de la famille Droste zu Vischering au sud de Münster). Cf. Clemens Heitmann, *Menschen um Clemens August Graf von Galen*, *op.cit.* pp. 28-29.

¹⁹ Appelé aujourd'hui le *Canisianum*, ce séminaire international fut fondé au XVI^e siècle par les jésuites et est aujourd'hui toujours dirigé par eux. Sa devise : *Cor unum et anima una*. Tout en étant au séminaire, les étudiants suivent les cours de l'université catholique d'Innsbruck (source : site du *Canisianum*). Il en va de même pour les étudiants du séminaire de Münster qui en parallèle suivent les cours de l'université. Dans les premiers temps, le jeune von Galen y fut seulement étudiant de jour.

²⁰ L'actuelle église Saint-Matthias située *Winterfeldtplatz* date de 1895. Elle remplace la première église Saint-Matthias située tout près de là, sur la *Potsdamer Straße*, construite pour sa part en 1868 grâce à un don d'un natif de Münster, Matthias Aulike, haut fonctionnaire au ministère de la Culture de Prusse. Devenue trop petite mais toujours rattachée à Saint-Matthias, cette première église prit alors le nom d'église Saint-Ludger, le premier évêque de Münster (source : site de la paroisse Saint-Matthias).

²¹ Heinrich Portmann, *Kardinal von Galen, ein Gottesmann seiner Zeit* (« Le Cardinal von Galen, un homme de Dieu de son temps »), Münster, Aschendorff Verlag, 1948, complétée en 1957, 20^e édition 2016, p. 49.

Bonne école pour un prêtre, amené à affronter le Troisième Reich, que d'exercer son ministère dans ce brûlot politique, social et culturel qu'était le Berlin de ces années-là : nouvelle Babylone dont le père von Galen ne cessera de dénoncer la débauche. « Une mission dont la grandeur et le poids [l'avaient] effrayé » écrivait-il le 25 janvier 1928 à son confrère et ami le Dr Heinrich Holstein²². Il y connut les riches demeures de la paroisse Saint-Matthias, au cœur de Schöneberg, faubourg rattaché au Grand-Berlin en 1920, mais aussi la misère ouvrière du quartier de Kreuzberg où s'entassaient alors dans des *Mietskasernen* (« casernes à louer ») aux arrières-cours lugubres les ouvriers venus des quatre coins de l'Empire. C'est pour adoucir cette misère et aussi ramener à la foi chrétienne des ouvriers déracinés qu'il sollicita de l'évêque de Breslau dont dépendait alors Berlin²³, l'autorisation d'édifier, non loin de ce qui devint plus tard Check-Point-Charlie, cette église Saint-Clément Hofbauer dont il fut le premier curé. Juste à côté de l'église, il fit aussi construire pour l'Union des compagnons dont il était l'aumônier ce qu'on appellerait aujourd'hui une « maison d'accueil pour migrants » pouvant héberger de 200 à 400 compagnons (ce sont les *Kolpinghäuser* dont le concept avait été inventé par Mgr von Ketteler). Lui-même partageait leur vie, une vie frugale à l'excès puisque jamais il ne rejetait quiconque sollicitait son aide. Il devint « le père des pauvres », « Papa Galen » comme l'appelaient parfois les hôtes de la Maison des compagnons.

À Berlin également, sans pour autant prendre part à des soirées mondaines qu'il fuyait, il suivait de près la vie politique. Plongé, de par sa naissance, dans un milieu où, à côté du

catholicisme, les affaires de l'État tenaient une grande place, il était membre du *Zentrum* depuis 1906, prenait part au débat public et publiait régulièrement des articles dans la presse, en particulier dans *Germania*, l'organe de presse du *Zentrum*, et dans les *Historisch-politische Blätter für das katholische Deutschland*²⁴. Outre des personnages politiques qu'il eut à Berlin maintes occasions de côtoyer, il rencontrait souvent Mgr Eugenio Pacelli, nonce apostolique en Prusse de 1925 à 1929 et futur pape Pie XII dont la nonciature était située à mi-chemin entre Saint-Matthias et la cathédrale Sainte-Hedwige²⁵. Rappelé à Rome en 1929 et nommé cardinal, Eugenio Pacelli devint le 25 février 1930 secrétaire d'État de Pie XI.

Et nous voici arrivés en 1929, année où, comme il a été dit précédemment, le curé de Saint-Matthias est rappelé à Münster pour y prendre en charge la fameuse paroisse Saint-Lambert. Quatre ans plus tard, le père von Galen devenait évêque du diocèse, et ces années d'apprentissage, qui l'avaient placé au cœur des bouleversements que dans une folle accélération de l'histoire l'Allemagne avait connus dans le premier après-guerre, permirent au futur cardinal de déployer la plénitude de son engagement épiscopal : *Nec laudibus, nec timore*, paroles qui ne sont autres que les derniers mots de la prière de consécration épiscopale que prononcera sur lui quatre ans plus tard l'archevêque de Cologne, le 28 octobre 1933²⁶.

II – Münster 1929-1945, les années de lutte

« L'église de la Ville et du Marché » comme on appelle parfois Saint-Lambert est pleine en ce dimanche 24 avril 1929 pour accueillir son nouveau curé le père Clemens

²² Joachim Kuroпка, *Galen, Wege und Irrwege der Forschung*, *op.cit.* pp. 9 et 12.

²³ Le diocèse de Berlin a été érigé le 23 août 1930, Berlin étant auparavant rattaché au diocèse de Breslau (actuelle Wrocław). Jusqu'en 1974 il fit partie de la nouvelle province épiscopale de Breslau. Berlin est siège d'un archevêché depuis 1994. (Source : site du diocèse de Berlin).

²⁴ Joachim Kuroпка, *Galen, Wege und Irrwege der Forschung*, *op.cit.* p. 252. Article: *Des principes qui ne changent pas au gré de l'opinion publique*.

²⁵ Plus exactement *Lilienthalstraße 3 A*.

²⁶ Heinrich Portmann, *Kardinal von Galen, ein Gottesmann seiner Zeit*, *op. cit.* p. 80.

August von Galen revenu au pays. Les notables de la cité sont tous présents avec à leur tête le maire Georg Sperlich, juriste de profession, arborant autour du cou l'imposante chaîne d'or, insigne de sa fonction. Et pourtant, c'est à une situation délicate que va être confronté le nouveau pasteur. En effet, depuis la fin de la guerre, la noblesse westphalienne connaît des turbulences. Noblesse westphalienne à qui le parti du *Zentrum* doit en grande partie sa création en 1870 et dont jusqu'en 1918 le père de Clemens August, co-fondateur, puis quasiment sans discontinuité son frère aîné, furent les élus avec des scores frôlant, voire dépassant les 90% quand dans l'ensemble du Reich ils atteignent en moyenne aux alentours de 20%²⁷. L'alliance avec les sociaux-démocrates déplait à certains qui se rapprochent de la droite nationaliste, voire du NSDAP, au grand dam de leur évêque qui voyait clair dans les menaces que ce parti faisait peser sur l'Allemagne. C'est donc aux fins de ramener la noblesse westphalienne dans le droit chemin que Mgr Poggenburg avait fait revenir le curé de Saint-Matthias. Mgr von Galen s'y employa.

Il faut dire que ce parjure né qu'était le futur chancelier du Reich cachait bien son jeu, en proclamant à qui voulait l'entendre qu'il soutenait les Églises contre les assauts du bolchevisme comme le montra encore le discours cynique que, pour se concilier les voix du Centre, il prononça le 23 mars 1933 au Reichstag avant le vote de la loi des pleins pouvoirs, avec l'affirmation « qu'il protégerait les deux confessions religieuses tenues pour des facteurs importants de la conservation nationale²⁸ ». Il faut avoir lu son discours pour

comprendre à quel point le nouveau chancelier sut tromper son monde. De ce point de vue, la France d'ailleurs n'est pas en reste, ni l'Angleterre qui, elle aussi, se fit avoir. Les évêques d'Allemagne ce jour-là s'y laissèrent prendre également qui retirèrent l'interdiction préalablement faite aux catholiques d'adhérer au parti nazi et aux hommes en uniforme d'entrer dans les églises. Quelques semaines plus tard, le vote acquis et nombre de ses membres et de ses élus emprisonnés, le parti du Centre était interdit et la répression s'abattait sur l'Église.

Le père von Galen, tout comme nombre d'évêques, Pie XI et le futur Pie XII lui-même, avaient très tôt perçu les dangers du national-socialisme et son incompatibilité radicale avec le christianisme : dès le début des années 1920, affirment Mark Riebling dans son ouvrage *Le Vatican des espions*²⁹ ou encore Marie Levant et Frédéric Le Moal³⁰ dans leurs récents travaux. À cet égard, le point 24 du programme du Parti ouvrier allemand le DAP, futur NSDAP, publié le 24 février 1920 était suffisamment explicite :

« Nous exigeons la liberté de toutes les confessions religieuses au sein de l'État, dans la mesure où elles ne menacent pas la stabilité de ce dernier ou ne contreviennent pas au sentiment racial et moral de la race germanique. Le parti en tant que tel représente un **christianisme positif** [*sic*], sans pour autant se lier à une quelconque confession. Il combat l'esprit matérialiste et juif en nous et en dehors de nous et est convaincu qu'une régénération de notre peuple ne peut venir que de l'intérieur

²⁷ Un exemple, celui des élections au Reichstag de 1881, à la sortie du *Kulturkampf* : dans le Reich, le *Zentrum* obtient 23,2% ; dans le Grand-duché d'Oldenbourg 37,8% ; dans la 3^e circonscription, celle de Ferdinand von Galen : 94%. (Source : *Wahlen in Deutschland* (« Élections en Allemagne »), site officiel de la *Bundeszentrale für politische Bildung* (« Centrale fédérale pour l'éducation politique »). Aux élections de 1912, dans cette 3^e circonscription du Grand-duché le *Zentrum* obtenait encore 74,5 % de voix contre 22,1% dans le Grand-duché et 12,1 % dans le Reich.

²⁸ André François-Poncet, *Souvenirs d'une ambassade à Berlin 1931-1938*, Paris, Flammarion, 1946. Édition de poche Paris, éd. Perrin, février 2018, p. 160.

²⁹ Mark Riebling, *Le Vatican des espions, la guerre secrète de Pie XII contre Hitler*, 2015 aux États-Unis, traduction française de Johan-Frédéric Hel Guedj, Paris, Tallandier, coll. texto, 2018, p. 105. Information confirmée sur le site *Pie XII.com*.

³⁰ Frédéric Le Moal, *Pie XII, un pape pour la France*, Paris, cerf, mai 2019. Marie Levant, *Pacelli à Berlin, le Vatican et l'Allemagne de Weimar à Hitler, 1929-1934*, Paris, puf, septembre 2019.

selon le principe : **l'intérêt général prime l'intérêt particulier**³¹. »

Un peu plus tard, dans *Mein Kampf*, Hitler écrivait : « Toute l'application d'esprit des nazis doit aller à la recherche de moyens propres à supprimer l'état de fait créé en Europe par le christianisme³². » Les choses sont dites.

Mais que faut-il entendre par cette notion de « christianisme positif » écrit en italiques et en gras dans le texte ? Pour une oreille non avertie, le terme peut tromper, et en effet, il trompa. Pourtant, l'adjectif est à prendre dans son sens premier. En France, pays d'Auguste Comte, on sait ce que cela signifie. En Allemagne à l'époque, en particulier dans le peuple : non. « Il nous a donné le concordat, c'est un christianisme positif » disait-on³³ ! L'adjectif a pris : il faut toujours se méfier des adjectifs ! Et pourtant, nous le savons : est positif « ce qui s'appuie sur les faits, sur l'expérience, et non sur un *a priori* relevant davantage de la théologie ou de la métaphysique » nous dit le *Littré*. Un christianisme, par conséquent, dont on garde la forme mais dont on a banni toute transcendance, *a fortiori* toute référence à un Dieu révélé, ce que théoriserait en 1930 Alfred Rosenberg dans son ouvrage *Le Mythe du XX^e siècle* où il promet un « christianisme aryen », ouvrage dont la lecture fut très vite déclarée obligatoire dans les écoles. Ainsi est-ce bien ce qui sera tout de suite mis en place par le régime : de nouveaux mythes sont inventés et d'anciens mythes germaniques ravivés, les fêtes chrétiennes sont détournées de leur sens ou bien remplacées par des fêtes

païennes, telle la fête de la moisson organisée pour la première fois le 1^{er} octobre 1933 sur le Bückeberg, près de Hamelin, la ville du célèbre preneur de rats, juste à la lisière de la Westphalie ; y sont présentés les produits de la terre. Désormais le 24 décembre au soir s'appelle *Volksweihnacht*, autrement dit la « nuit sacrée du peuple », le Mercredi des Cendres devient le Jour de Wotan et l'Ascension, la Fête du marteau de Thor³⁴. C'est finalement une nouvelle religion qui s'installe, une sorte de substitut de transcendance qui exalte la terre, le peuple et le sang. Quant à la croix, comme l'écrivit André François-Poncet dans ses *Souvenirs d'une ambassade à Berlin 1931-1938*, elle est remplacée par « la croix brisée, la croix gammée devenue emblème du parti [que] les nazis tracent sur les murs des églises³⁵ ».

Wladimir d'Ormesson, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège de 1940 à 1941, écrivait en 1934 que « le nouveau régime était le régime le plus foncièrement antichrétien qui soit³⁶. » Nous y sommes.

Dès les élections de septembre 1930 qui avaient amené un raz-de-marée nazi au Reichstag, les évêques alertèrent. Celui de Mayence d'abord, Mgr Hugo³⁷, et bientôt celui de Rottenburg-Stuttgart Mgr Spoll. Au début de l'année 1931, les évêques de Bavière autour de son éminence le cardinal von Faulhaber, archevêque de Munich, puis ceux de la province épiscopale de Cologne sonnaient l'alarme. Ceux de Cologne, par exemple, écrivaient : « Nous, catholiques, ne connaissons aucune religion de la

³¹ Source : Documentarchiv.de. <http://www.documentarchiv.de/wr/1920/nsdap-programm.html> (8.01.2020).

³² Cité par le père Henri de Lubac sj., *Résistance chrétienne au nazisme*, Paris, cerf, 2006, p. 227.

³³ Lire à ce propos de Philippe Chenaux, *Aux origines de Mit brennender Sorge : un syllabus contre l'hérésie national-socialiste*, in : Marie Levant et Fabrice Bouthillon (sous la direction de), *Pie XI, un pape contre le nazisme ? L'encyclique Mit brennender Sorge*, Actes du colloque international de Brest des 4-6 juin 2015, Brest éd. dialogues, 2016, pp. 109-121.

³⁴ Mark Riebling, *Le Vatican des espions, la guerre secrète de Pie XII contre Hitler*, op. cit. Mark Riebling s'appuie sur des écrits de Mgr le cardinal Michael von Faulhaber, archevêque de Munich de 1917 à 1952.

³⁵ André François-Poncet, *Mémoires d'une ambassade à Berlin 1931-1938*, op. cit. p. 123.

³⁶ Henri de Lubac sj., *Les Fondements du nazisme et du communisme*, in : *Résistance chrétienne au nazisme*, op. cit. p. 227.

³⁷ Marie Levant, *Pie XI, Le Reichskonkordat : compromis ou carte forcée*, in : *Pie XI, un pape contre le nazisme ? L'encyclique « Mit brennender Sorge »*, op. cit. p. 58-59.

race³⁸. » Dans un petit opuscule d'avril 1932 *Le « Fléau du laïcisme » et de ses manifestations. Réflexions et soucis d'un pasteur concernant la situation religieuse et morale des catholiques allemands*, le curé de Saint-Lambert avait vu le danger. L'expression « *Pest des Laizismus* », entre guillemets dans le titre, était reprise de l'encyclique *Quas Primas* publiée le 11 décembre 1925 par Pie XI qui instituait, face aux « hommes et aux États sans Dieu », la fête du Christ-Roi. Ce laïcisme critiqué par le curé de Saint-Lambert, ce n'est pas la laïcité à la française telle que nous l'entendons aujourd'hui, mais le processus de sécularisation de la société, ou plutôt, pour être fidèle au texte, le fait que tous les domaines de la vie et de la société soient de plus en plus « *entchristlicht*³⁹, avec ce préfixe « *ent* » qui fera florès sous le Troisième Reich et qui correspond à notre préfixe « dé », comme dans « dématérialisation ». Il s'agit d'ôter ce qui dérange, en l'occurrence, le Christ lui-même. Le père von Galen dénonce aussi le « culte païen du corps », « l'inexorable glissement du christianisme au paganisme d'une société pour laquelle seul existe l'ici-bas⁴⁰ ». Et tel est bien le programme que s'est fixé Hitler. Le NSDAP y est dénoncé nommément, ainsi d'ailleurs que le libéralisme et le socialisme qu'il renvoie dos à dos. Le futur évêque ne se contenta pas d'écrire ; très vite, il organisa « un programme de catéchèse spécifique contre le plan nazi de déchristianisation⁴¹ ». Pour bien prendre la mesure des choses, il faut savoir que dans la Ruhr toute proche, mais toujours en Westphalie, avec des villes comme Recklinghausen, Bochum ou Dortmund, on comptait environ un tiers de communistes et un tiers de sociaux-démocrates qui pour beaucoup étaient soit indifférents au christianisme, soit athées ou carrément hostiles.

Comment ces âmes seraient-elles sauvées si on ne leur proposait pas le Salut ? Pour le futur évêque, il s'agissait avant tout d'un souci pastoral⁴². La correspondance que le père von Galen entretint avec son frère Franz apporte aussi témoignage de ce rejet du national-socialisme. Comme, par exemple, sa lettre du 6 novembre 1932, peu avant les élections, dans laquelle il lui confiait sa crainte que ces élections n'apportent :

« une majorité radicale qui, sans aucun égard pour les conséquences fatales, veut un renversement de l'ordre étatique et social, et qui [...] si elle venait à tenir entre ses mains les instruments du pouvoir de l'État, peut-être en préservant les apparences de légalité formelle, nous dirigerait par des voies constitutionnelles vers un régime autoritaire, qu'il soit d'inspiration communiste ou fasciste ; mais alors le sens de la constitution, la protection de l'ordre légal objectif inscrit dans la constitution ne seraient absolument plus garantis, et bien plus, mortellement⁴³. »

Le père von Galen voyait juste.

Si en dépit de l'énergie déployée il ne parvint pas à ramener à la raison la branche dissidente de la noblesse westphalienne et rompit avec elle, notons tout de même le résultat des élections du 5 mars 1933, les dernières avant les pleins pouvoirs. Pour l'ensemble du Reich, le NSDAP obtenait 43,9% et le *Zentrum* 11,1 % ; à Münster même, le *Zentrum* faisait 39,0% et le NSDAP 28,7⁴⁴. Dans le *Münsterland*, 54% pour le Centre contre 23% pour le parti d'Hitler, et dans l'ancienne troisième circonscription de l'Oldenbourg, celle dont les von Galen père et fils avaient si longtemps été les élus, le *Zentrum* obtenait 67%, le NSDAP 23%. C'est dans ces terres du diocèse de Münster que, de toute

³⁸ Jérôme Fehrenbach, *Von Galen, un évêque contre Hitler*, Paris, éd. du cerf, 2018, p. 153.

³⁹ Graf Clemens von Galen, *Die "Pest des Laizismus" und ihre Erscheinungsformen* « La "Peste du laïcisme" et ses manifestations », Münster i. W., Aschendorffsche Verlagssbuchhandlung, 1932, p. 8.

⁴⁰ *Ibid.* p. 17 et 18.

⁴¹ *Osservatore Romano*, 22 mars 1996.

⁴² Voir Joachim Kuroпка, professeur d'histoire, de germanistique et de sciences politique à l'université de Münster puis de Vechta, spécialiste de l'histoire du catholicisme, interview SWTN du 21 juillet 2011, en ligne.

⁴³ In : Jérôme Fehrenbach, *Von Galen, un évêque contre Hitler*, *op. cit.* pp. 164-165.

⁴⁴ *Internet-Portal Westfälische Geschichte, Stiftung Westfalen-Initiative* (« Portail Internet de l'Histoire de la Westphalie, Fondation Initiative-Westphalie »).

l'Allemagne, le NSDAP obtint les scores les plus faibles⁴⁵.

À Münster par ailleurs, le père von Galen, *der Mann der Caritas* (« L'homme de la Caritas ») comme on l'appelait maintenant⁴⁶, siégeait à la commission des affaires sociales de la Ville aux côtés du rabbin de Münster, le Dr Steinthal, à qui il apportera aide et soutien lors de la destruction de la synagogue en novembre 1938, et du pasteur Martin Niemöller, futur cofondateur de l'Église Confessante⁴⁷, comme nous l'avons déjà dit. Dans son sermon du 13 juillet 1941, Mgr von Galen aura ces mots pour le pasteur arrêté en 1937 et transféré à Dachau en 1941 : « Nous avons tous présent à l'esprit le nom d'un pasteur protestant qui avait risqué sa vie pendant la Première Guerre mondiale comme officier allemand de sous-marin, qui a ensuite exercé son ministère entre autres à Münster et qui est depuis des années, privé de sa liberté. »

Et voilà que le 5 janvier 1933, Mgr Poggenburg, évêque de Münster depuis 1913, vient à décéder. Mauvaise heure pour laisser un diocèse sans pasteur. On ne le sait pas encore, mais à peine un mois plus tard, le 30 janvier, Hitler sera nommé chancelier. La dictature se met en place. Le 1^{er} février, le Reichstag est dissous ; le nouveau Reichstag est à peine élu le 5 mars que le lendemain, malgré les protestations unanimes des magistrats de la cité, maire en tête, le drapeau rouge à croix gammée est hissé au fronton de l'hôtel de ville, et le 3 avril, en dépit

des tentatives du père von Galen de les empêcher, des uniformes nazis sont présents dans l'église Saint-Lambert. Dans son sermon, le père von Galen rappelle ce que sont « les fondements de toute vie en commun tels qu'ils sont enseignés par la sainte Église catholique : la justice et l'amour du prochain. L'amour du prochain qui honore en tout homme, son semblable, l'image de Dieu, et qui ne connaît ni la haine ni l'inimitié⁴⁸ ».

Le père von Galen est loin de s'imaginer que le choix se portera sur lui. Il n'était ni grand théologien, ni brillant prédicateur. « Ses prédications étaient chaleureuses et simples » écrit de lui son biographe et futur secrétaire épiscopal Heinrich Portmann. Imprégné des textes fondateurs du catholicisme social, il se montrait davantage attentif au petit peuple qu'aux grands de ce monde. En 1930 pourtant, il avait été inscrit par son évêque sur la liste des trois candidats possibles pour l'évêché d'Aix-la-Chapelle tout juste créé. Cette fois encore, pour Münster, il s'y trouvait⁴⁹. Certains lui reprochaient un ton parfois autoritaire, un manque de brio, mais, comme l'écrit Jérôme Fehrenbach dans sa biographie, pour Pie XI, « le père von Galen est un ecclésiastique aux convictions robustes, à la foi enracinée, à l'intelligence ferme. Il tiendra bon dans la tourmente⁵⁰ ». C'est lui qui sera choisi.

Si certains à Berlin pensaient qu'avec un évêque de son style, considéré comme conservateur, voire, comme on se plaisait à dire,

⁴⁵ Pour cette dernière remarque voir *Kathpedia, die freie katholische Enzyklopädie* consultée le 7.01.2020.

⁴⁶ Colloque de Cloppenburg, 10-11 mars 2006, *Streitfall Galen* (« La controverse Galen »), communication de Michael Höhle, de Berlin, in : *Kommunikation und Fachinformation für die Geschichtswissenschaften* (« Communication et information spécialisée du département des sciences historiques »), article de Peter Sieve, Archives de l'officialité diocésaine.

⁴⁷ Cf. Joachim Kuropka, *Dass für ihn die Juden heute noch das erwählte Volk Gottes sei* (« De ce que pour lui les Juifs sont aujourd'hui encore toujours le peuple élu de Dieu »), Actes du colloque de Cloppenburg *Streitfall Galen*, *op. cit.* pp. 151-152.

⁴⁸ Joachim Kuropka, *Galen, Wege und Irrwege der Forschung*, *op.cit.* p. 172. Article *Clemens Augustus Graf von Galen und das Recht* (« Clemens August, comte von Galen, et le droit »), extrait du *Münsterischer Anzeiger* du 3 avril 1933.

⁴⁹ Joachim Kuropka, *ibid.* page 256, son nom avait été proposé par quatre des évêques de Prusse, les évêques d'Aix-la-Chapelle, de Berlin, de Cologne et de la Varmie (en allemand *Ermland, id est* États Teutoniques de Prusse orientale). Il le fut encore, et en première place, en 1935 pour l'évêché de Berlin.

⁵⁰ Jérôme Fehrenbach, *Von Galen, un évêque contre Hitler*, *op.cit.* p. 172.

nationaliste et dont on savait par ailleurs qu'il n'aimait pas le bolchevisme, il y aurait des accommodements possibles avec le nazisme, d'autres au contraire, sur place, furent plus lucides. Ainsi un membre éminent du NSDAP local, le Dr Adolf ten Hompel, avocat fraîchement converti au national-socialisme, écrivait-il le 22 octobre 1933 à Hitler, une semaine avant la consécration épiscopale : « C'est ici à Münster, et non pas à Cologne, à Munich ou à Breslau qu'est le bastion de Rome en Allemagne, ici avec Galen que tout se décide⁵¹. » En août 1933 déjà, le prévôt du chapitre de la cathédrale de Münster, Adolf Donders, avait envoyé au nonce apostolique de Berlin Mgr Orsenigo⁵² une lettre dans laquelle il faisait état de « difficultés rencontrées dans les cercles du NSDAP local quant à la nomination du curé de Saint-Lambert », convaincus qu'ils étaient que « l'élu défendrait bec et ongle les droits de l'Église⁵³ ».

Le 2 septembre 1933, après le refus des deux premiers candidats sollicités, le chapitre de la cathédrale portait son choix sur le curé de Saint-Lambert, choix confirmé le 5 septembre par Pie XI. La messe d'ordination épiscopale aura lieu le samedi 28 octobre, veille de la fête du Christ-Roi, mais auparavant le nouvel évêque doit se soumettre à un rituel d'un autre genre puisque le 20 juillet 1933, après celui qui avait été conclu avec la Prusse en 1929, a été signé le concordat aujourd'hui toujours en vigueur entre le Saint-Siège et le Reich allemand, ou plutôt, comme le dit la version latine du texte, entre le Saint-Siège et le président de la *Reipublicae Germanicae, id est* en fait l'État, quelle qu'en soit la

forme, et non pas le Troisième Reich ou encore Hitler comme on le lit parfois. L'article 16 prévoit en effet qu'avant que l'évêque « prenne possession de son diocèse, il prête serment de fidélité entre les mains du gouverneur du Land concerné », en l'occurrence la Prusse. La formule en est fixée par le texte :

« Devant Dieu et sur les saints Évangiles, comme cela convient à un évêque je jure et je promets fidélité au Reich allemand et au Land. Je jure et je promets de respecter le gouvernement formé de façon conforme à la constitution et de le faire respecter par mon clergé. Dans le souci conforme au devoir qui est le mien de veiller au bien et à l'intérêt de l'État allemand en tant que tel, j'essaierai dans l'exercice de la charge spirituelle qui m'a été confiée de prévenir tout dommage qui pourrait le menacer⁵⁴. »

C'est donc à Berlin, entre les mains de Hermann Göring, *Reichstatthalter* (gouverneur) de Prusse, que le nouvel évêque devra se soumettre à cette formalité. Il est prévu de prêter serment sur les Évangiles. Méfiant, Mgr von Galen a emporté son Nouveau Testament et sa croix pectorale, et en effet, le protocole avait « oublié » d'apporter une bible. Dès le déjeuner offert ensuite par Göring, la partie d'échecs commence. À Göring qui lui confie combien il est « nécessaire de gagner le clergé à la cause du national-socialisme » le tout nouvel évêque rétorque que « le concordat impose au clergé de se tenir éloigné de toute politique en faveur d'un parti⁵⁵ ». C'est en tout cas ce que stipule l'article 32 du concordat. Jusqu'au bout, et en particulier lors des grands sermons de 1941, Mgr von Galen s'appuiera sur le concordat et sur le droit pour

⁵¹ Joachim Kuropka, *Galen, Wege und Irrwege der Schöpfung*, *op.cit.* p. 257 et p. 412.

⁵² Nonce à Berlin de 1930 à 1945. Jusqu'en 1933, l'Allemagne comptait deux nonciatures, celle de Munich et celle de Berlin (Wikipedia).

⁵³ Joachim Kuropka, *Galen, Wege und Irrwege der Forschung*, *op.cit.* p. 258 et p. 266 note 45, Lettre d'Adolf Donders au nonce du 27.8.1933, *Archivio Segreto Vaticano, Archivio Nunziatura Berlino*, N° 102.

⁵⁴ En allemand: *Vor Gott und auf die heiligen Evangelien schwöre und verspreche ich, wie es einem Bischof geziemt, dem Deutschen*

Reich und dem Lande Treue. Ich schwöre und verspreche, die verfassungsmäßig gebildete Regierung zu achten und von meinem Klerus achten zu lassen. In der pflichtmäßigen Sorge um das Wohl und das Interesse des deutschen Staatswesens werde ich in Ausübung des mir übertragenen geistlichen Amtes jeden Schaden zu verhüten trachten, der es bedrohen könnte.

⁵⁵ Heinrich Portmann, *Kardinal von Galen, ein Gottesmann seiner Zeit*, *op. cit.* p. 78.

lutter pied à pied contre toutes les entorses que le régime met de suite en place afin de liquider l'Église.

Animé par une foi qu'il a chevillée au corps, pourvu d'une solidité et d'une ténacité à toute épreuve, l'évêque a plusieurs armes à sa disposition : ses prédications, ses tournées pastorales à la faveur de telle ou telle fête patronale, ses tournées de confirmation, la gazette du diocèse bimensuelle qu'il rédige jusqu'à ce qu'elle soit interdite. Bref, son courage, son verbe et sa plume.

Certes, le concordat n'est pas remis en cause par le régime, la tentative de liquidation est plus subtile. Pour résumer la chose, je m'appuierai sur le texte écrit parfois en style télégraphique d'une conférence donnée au printemps 1942 par le père Henri de Lubac sj. lors d'une rencontre de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne de la région grenobloise et intitulée *Les Fondements religieux du nazisme et du communisme* (texte publié en 2006 aux éditions du cerf) : « En même temps que sont détournés les concepts et les symboles chrétiens, écrit Henri de Lubac, nombre de désignations arbitraires servent à discréditer et à proscrire le christianisme. [...] Ce mensonge des mots sert une politique de persécution hypocrite, qui double l'action de la propagande en faveur de la religion nouvelle. Il s'agit de "ne pas faire de martyrs". [...] Concordat existant toujours, quoique partout violé, et depuis le début avec préméditation. Pas de législation générale persécutrice, mais série de mesures en ordre dispersé : d'impôts, de police, de décrets locaux, prétextes nécessités de guerre, etc.⁵⁶ ». Ajoutons-y les propos infâmes, les grossièretés proférées en pleine rue par des gamins sans vergogne, les chants insultants envers les religieux et l'évêque lui-même, sa demeure qui reçoit des pierres, les exactions ou les procès souvent truqués intentés à des

⁵⁶ H. de Lubac sj., *Résistance chrétienne au nazisme*, op. cit. pp. 294-295.

⁵⁷ Joachim Kuropka, *Clemens August von Galen, Sein Leben und Wirken in Bildern und Dokumenten*, (« Clemens August

religieux comme ce fut le cas pour Mgr Sproll à Rottenburg-Stuttgart ou Mgr Legge à Meissen-Dresden, et le tableau sera complet. C'est donc à cette guerre à la fois larvée et ouverte qu'est, dès le début, confronté le nouvel évêque.

Nous ne pouvons décrire toutes les actions menées par Mgr von Galen contre le pouvoir : la documentation est énorme et tout n'est pas encore dépouillé. Nous nous contenterons de quelques exemples des réactions de l'évêque aux mesures qui, dans le diocèse de Münster, frappent en premier lieu la jeunesse selon le principe *Wer die Jugend hat, hat die Zukunft*, « Qui a la jeunesse a l'avenir », puis nous évoquerons quelques actions plus éclatantes dans lesquelles l'évêque dénonçait publiquement l'idéologie nazie et les crimes perpétrés en son nom.

Quelques exemples d'actions ponctuelles d'abord, en particulier concernant la jeunesse :

Dès juillet 33 : première tentative d'interdiction des organisations de jeunesse catholiques. Celui qui est encore curé de Saint-Lambert proteste auprès de la police et des autorités, comme cela est attesté dans la lettre pastorale du 28 novembre 1933 gardée dans les archives du diocèse de Münster. Suivra peu après l'interdiction *de facto* de certaines associations de jeunesse catholiques puisqu'il leur est interdit de proposer des activités sportives ou de partir en excursions, ces fameuses *Wanderungen* chères aux Romantiques, et que nous ne savons trop comment traduire en français.

24 octobre 1933, mise en route de nouveaux manuels scolaires et mesures à destination de toutes les écoles primaires décrétées par l'adjoint au maire en charge des écoles de la ville. Je cite⁵⁷ :

von Galen, sa vie et son œuvre en images et en documents »), Cloppenburg, éd. Runge, 1997, p. 176.

« Après la Toussaint (mort et Résurrection), on donnera des cours sur la théorie de l'hérédité et la « science de la race ».

Religion : 5^e Commandement [Pour mémoire : « Tu ne tueras pas »], le peuple d'Israël au fil des âges. Pouvoir démoralisant auprès des peuples d'accueil.

Allemand : Le concept de juif et ce qu'il inclut. Nom de famille : juif. Décryptage de l'esprit juif. Notre littérature souillée.

Calcul : Du pouvoir funeste des banques et des bourses (masses d'argent).

Histoire : Les juifs en Allemagne (Moyen Âge, fournisseurs de devises pour les guerres).

Géographie : Dispersion des juifs dans les pays, en particulier en Allemagne, façon de vivre.

Biologie : Le judaïsme, agent de la décomposition du peuple [en allemand *Volkseemischung durch Judentum*, le mot « *Entmischung* » désignant le processus d'analyse chimique]. Corporation [*Körperschaft*] des juifs, descendance.

Sport : Peuples de héros et peuples d'esclaves, valeur du sport pour la régénérescence du peuple.

Dessin : Visages, masques.

Chant : Race et musique. Le romantisme allemand.

Signé : Glowsky. »

Suit, signé de ce même Glowsky, un second décret en date du 3 novembre, cette fois pour tous les établissements scolaires de la ville, avec comme ligne directrice à suivre partout : « Égalité des droits et confiance ». Pour la religion cela donne, pour l'égalité des droits : « L'égalité des droits des peuples égaux en droit, un acte créateur de Dieu. Chemins de vie des peuples au cours des millénaires. Des peuples tout en haut, d'autres tout en bas : une composante intégrante de la Création. Leur place par la suite. » Et pour la confiance : « La confiance, fondement de la famille et de l'État. Position du Christ vis-à-vis de l'État : choix positif. » Nous y sommes !

La réponse de celui qui est maintenant évêque ne se fait pas attendre : le 6 novembre part une lettre adressée, avec toutes les formes de politesse requises, au « très honoré Monsieur

le maire adjoint aux écoles ». Mgr von Galen écrit : « En vertu du concordat du Reich en date du 20 juillet 1933, "les programmes de l'enseignement religieux seront fixés en accord avec les instances supérieures de l'Église." [...] Glisser systématiquement des leçons sur le 5^e Commandement et en plus sur "le peuple d'Israël au cours des temps et le pouvoir démoralisant qu'il exercerait auprès des populations qui l'accueillent" ne fait en rien partie de l'enseignement religieux catholique. » Une affirmation que reprendra le point 19 de l'encyclique *Mit brennender Sorge* en 1937.

Dès l'automne 33, ce sont les mesures prises contre les bibliothèques Saint-Borromée ouvertes à tous dont étaient pourvues les paroisses du diocèse. Cela se fait un peu à la fois : ouverture de bibliothèques municipales, suppression des subventions, réquisition des locaux, contrôle des stocks, puis un décret local ordonnant leur fermeture au prétexte qu'elles refusaient de proposer l'ouvrage de Rosenberg. Mgr von Galen proteste auprès des autorités.

En 1936, c'est l'affaire dite « l'affaire des croix » : les nazis veulent supprimer les croix ainsi que les portraits de Luther dans les écoles de l'Oldenbourg et effacer tout insigne chrétien de l'espace public. Dans la foulée viendra en 1938 la déconfessionnalisation des écoles qui jusqu'ici en Prusse étaient soit catholiques, soit protestantes : sont créées des *Gemeinschaftschulen*, des « écoles communautaires ». Cela touche particulièrement les écoles catholiques. En réponse, Mgr von Galen organise un vote à main levée dans toutes les églises du diocèse, un *Votum* dont il envoie le résultat à Hitler : 98,7 % de votes favorables au maintien des écoles confessionnelles. Dans la circonscription de Vechta, district d'Oldenbourg, 99,18 %⁵⁸. Bien sûr, il n'obtient pas de réponse, mais il garde les

⁵⁸ Cf. Joachim Kuropka, *Galen, Wege und Irrewege der Forschung, op. cit.* p. 32.

croix tandis que les écoles protestantes gardent les portraits de Luther⁵⁹.

Printemps 1937, par ordre du « Ministère de la propagande et de la *Volksaufklärung* » – et comment traduire cette chimère linguistique de la LTI⁶⁰ puisque l'*Aufklärung*, c'est le nom que depuis Kant l'on donne en allemand aux Lumières, donc « les Lumières données au peuple » ? – obligation faite aux diocèses de soumettre avant publication leurs textes au jugement de ses représentants. La gazette du diocèse cesse de paraître afin que ne soient pas publiés en son nom des textes falsifiés⁶¹. Plus tard viendra l'interdiction de la presse catholique : en temps de guerre, on manque de papier !

Parallèlement, et ce sera le second point, dans ses sermons, ses écrits et ses lettres pastorales, Mgr von Galen dénonce systématiquement le régime. Très vite en effet, à côté de ces réactions ponctuelles, Mgr von Galen saisit, voire crée toutes les occasions qui se présentent à lui pour dire publiquement ce qu'il pense des atteintes au droit dont le régime se rend coupable. Quelques exemples :

Dès le 29 janvier 1934, dans sa lettre pastorale de Carême, il fustige l'idéologie du sang et de la race. Il écrit : « Il est une autre parenté de sang, celle de la communauté née de la rédemption qui en Christ embrasse les hommes de tous les pays et de tous les temps⁶². »

Très tôt il prend des mesures pour contrer l'idéologie déversée par l'ouvrage de Rosenberg. C'est ainsi que, sans hésiter, il accepte en 1934 de préfacier l'ouvrage de deux intellectuels de Cologne qui mettent en pièces le

livre de ce « faussaire de l'histoire » qu'était à leurs yeux Rosenberg. En réponse aux « attaques des hommes en noir de notre temps » Rosenberg vient à Münster pour y « remonter⁶³ » ses troupes à l'occasion du congrès du parti qui se tient le 7 juillet 1935, veille d'une grande fête dont l'origine remonte à la Grande peste de 1383. Pour parachever la « déconfessionnalisation » de la société, il ravive dans son discours le culte de Widukind, le chef des « hommes aux longs couteaux » de tout à l'heure. Le lendemain, ce sont 20 000 fidèles qui acclament leur évêque lors de la Grande procession (*Die Brandprozession*). Un rapport de police en dit long sur l'état de tension qui règne : « Le discours de l'évêque annonçant le martyre à venir a fait son effet sur une grande partie de la population catholique, ce qui tend davantage encore la situation » est-il écrit⁶⁴.

Quelques mois auparavant, dans la lettre pastorale de Pâques 1934 en date du 26 mars 1934, il fustigeait le nouveau paganisme et les coups portés à la loi morale. Je cite : « La grande illusion de l'enfer est en marche [...] Il attaque les fondements de la religion et de la culture tout entière celui qui détruit la loi morale en l'homme. Et cela, c'est bien ce que font ceux qui déclarent que la morale n'a de valeur pour un peuple que dans la mesure où elle en promet la race. »

Viendront les sermons de Xanten en 1936, vieille cité romaine de la basse vallée du Rhin, lieu de naissance de Siegfried, le forgeron de la mythologie germanique, mais aussi cité de saint Victor, mort martyr sous Dioclétien. L'occasion pour l'évêque de dénoncer devant des milliers de fidèles les assassinats perpétrés lors de la nuit des Longs Couteaux ainsi que ceux

⁵⁹ Joachim Kuroпка, *ibid.* pp. 301 et 308.

⁶⁰ Victor Klemperer, *Lingua Tertii Imperii* (« La Langue du Troisième Reich »), 1947. Leipzig, Reclam Verlag, 1975 ; traduit de l'allemand par Elisabeth Guillot, Paris, Albin Michel, pocket, coll. Agora, 1996.

⁶¹ Graf von Galen, 6 janvier 1946, in : *Kirche und Leben* (« L'Église et la vie »), 1^{er} numéro du nouveau journal diocésain paru après la guerre le 17 mars 1946, in : Clemens

Heitmann, *Menschen um Clemens August von Galen*, *op. cit.* p. 165.

⁶² Gazette du diocèse de Münster, 31.1.1934, in : Joachim Kuroпка, *Wege und Irrwege der Forschung*, *op. cit.* p. 25 et 38.

⁶³ En allemand « *aufziehen* », un des verbes fétiches de la langue du Troisième Reich, cf. Victor Klemperer, *LTI*, *op.cit.* pp. 77-80.

⁶⁴ Jochim Kuroпка, *Clemens August Graf von Galen, Sein Leben und Wirken in Bildern und Dokumenten*, *op. cit.* p. 118.

qui suivirent, d'appeler les fidèles à une prise de conscience et à agir, quand ce serait au prix du martyre.

Il y eut un sermon qu'il regretta de n'avoir pas prononcé⁶⁵ : celui qu'il aurait dû/pu (?) prononcer juste après l'incendie de la synagogue de Münster. On a à présent les carnets dans lesquels le rabbin le Dr Steinthal, émigré à temps en Amérique du Sud, tenait son journal et que son fils a retrouvés. Il y écrit : « En ces temps de souffrance, Galen a gardé une véritable humanité, à l'instar de ce qu'il fit en bien d'autres occasions [...] Par ses exhortations et par son exemple intrépide, son action fut abondance de bénédictions. ». Parler en chaire, la communauté juive elle-même craignait que cela ne fit que durcir la répression, et l'évêque par ailleurs leur fournissait, outre parfois un certificat de baptême, le nécessaire pour survivre et aussi – cela arrivait – pris sur sa cassette personnelle, l'argent de l'exil. On sait par ailleurs, et c'est un fait attesté par un rapport du *Sicherheitsdienst* (« Service de sécurité ») adressé à la direction SS de Düsseldorf en date du 28 novembre 1938, que dans nombre de paroisses du diocèse, on a prié pour les Juifs comme le fit régulièrement à Berlin dès novembre 1938 en la cathédrale Sainte-Hedwige le père Bernard Lichtenberg, prévôt de la cathédrale, béatifié en 1996 par Jean-Paul II (« Dehors, la synagogue est en train de brûler, celle-là aussi est une maison de Dieu⁶⁶ »). En octobre 1944, Mgr von Galen confia cependant au vicaire général qu'il s'en voulait de n'avoir pas, comme pour l'euthanasie, parlé en chaire alors que c'était encore possible. Il avait

⁶⁵ Pour tout ce paragraphe, je me suis appuyée sur la communication citée plus haut que le Professeur Joachim Kuroпка présenta lors du colloque *Streifall Galen* (« La Controverse Galen ») des 10 et 11 mars 2006 à Cloppenburg et qui s'intitulait : « *Dass für ihn auch heute noch die Juden das auserwählte Volk seien.* » (« De ce que pour lui les Juifs sont aujourd'hui encore toujours le peuple élu de Dieu », formule reprise d'un discours prononcé par l'évêque en 1942 à Karlsruhe).

⁶⁶ Arrêté par la Gestapo le 23 octobre 1941, Bernhard Lichtenberg devait mourir en novembre 1943 lors de son transport à Dachau (Wikipedia, sites allemand et français consacrés à B. Lichtenberg).

suivi Pie XI qui conseillait la réserve afin de ne pas attiser davantage la crispation entraînée par l'encyclique sur laquelle il fondait quelque espoir de possible résipiscence⁶⁷. C'est le problème pour l'évêque ajoutait-t-il, de savoir « quand il doit parler et quand il vaut mieux se taire ».

Ses lettres pastorales et ses sermons sont recopiés par les fidèles et transmis. C'est ainsi que, le 15 décembre 1936, l'une de ces copies tombe entre les mains d'un pasteur de Ballenstedt dans le Harz, un certain Karl Windschild, membre de l'Église Confessante. Dans son Journal, après avoir dit son admiration pour l'action de l'évêque de Münster, « pour sa lettre pastorale pleine de force et son appel à la conscience des paroissiens⁶⁸ », il conclut : « Cela fait envie. Notre conseil ecclésial local est trop – lâche pour ce genre d'action ; on se réjouit de tout cœur bien qu'il s'agisse de l'Église catholique, mais enfin ce sont finalement aussi des témoignages de l'Église chrétienne et du Christ. »

Rien d'étonnant donc si en 1937, le pape Pie XI appelle à Rome, outre les cardinaux Mgr Faulhaber (Munich), Mgr Bertram (Breslau), président de la Conférence épiscopale, et Mgr Schulte (Cologne), deux évêques Mgr von Preysing, évêque de Berlin, et Mgr von Galen afin d'y rédiger avec le cardinal Eugenio Pacelli l'encyclique *Mit brennender Sorge*, une des rares encycliques non écrites en latin comme on le sait⁶⁹, dans laquelle Pie XI tentait d'éveiller les consciences et d'alerter le monde.

⁶⁷ Joachim Kuroпка, *Clemens August Graf von Galen, sein Leben und Wirken in Bildern und Dokumenten*, op. cit. p. 258, et Marie Levant, *Pie XI, un pape contre le nazisme ? L'encyclique Mit brennender Sorge*, op. cit. p. 5.

⁶⁸ Günther Windschild und Helmut Schmid, *Mit dem Finger vor dem Mund, Ballenstedter Tagebuch des Pfarrers Karl Fr. E. Windschild 1931-1944* (« Le doigt sur la bouche, journal de Ballenstedt du pasteur Karl Fr. E. Windschild 1931-1944 »), Dessau, 1999, page 395, cité par Joachim Kuroпка, *Galen, Wege und Irrwege der Forschung*, op. cit. Article: « Un politique bienheureux ».

⁶⁹ Le 16 février 1892 était publiée en français l'encyclique de Léon XIII *Au milieu des sollicitudes*.

Datée du 14 mars 1937, introduite clandestinement en Allemagne par la valise diplomatique de la nonciature dont on a appris le 3 mars 2020 qu'elle arrivait parfois à Berlin avec les scellés brisés⁷⁰, aussitôt transmise aux paroisses, tenue cachée jusque dans les tabernacles, elle est lue en chaire dans toutes les églises d'Allemagne le 21 mars, dimanche des Rameaux. Le dimanche des Rameaux, cela a du sens. Goebbels, averti le dimanche soir par Heydrich, second des SS et directeur des Services de Sécurité, « furieux et plein de rage contenue » comme lui-même le dit, écrit alors dans son Journal : « Je ne transmets rien au Führer. Il ne va pas s'irriter là-dessus. Je dis à Heydrich qui veut frapper un grand coup : faisons les morts et les ignorants. C'est (provisoirement) la meilleure solution. Puis des pressions économiques plutôt que des arrestations. Saisies et interdictions des journaux confessionnels qui publient cette effronterie. Pour le reste, garder son sang-froid et attendre que vienne l'heure de se débarrasser de ces provocateurs. Discussion et débats jusqu'à 2 heures du matin⁷¹ ». Trop tard : aussitôt interdite en Allemagne, l'encyclique a déjà été recopiée, distribuée, imprimée. À Münster, l'imprimerie Regenbergh qui avait osé l'imprimer, est fermée sur le champ.

Avec la guerre cependant, voilà qu'arrive cette heure espérée par Goebbels pour frapper le second coup : la répression envers le catholicisme se fait plus rude, tout acte contraire au discours officiel étant considéré comme trahison envers la patrie. En attendant la troisième étape, l'anéantissement final programmé pour après la victoire, c'est une nouvelle vague de persécutions qui s'abat en juillet 1941 sur l'Église avec le *Klostersturm*, « l'assaut des couvents », en même temps que paraît au grand jour à Münster le programme de

suppression des « bouches inutiles », ces « vies qui ne valent pas la peine d'être vécues », discrètement mis en place dès le 1^{er} septembre 1939 par un décret signé d'Adolf Hitler, selon lequel des médecins dûment mandatés pourront administrer une « mort miséricordieuse » (« *Gnadentod* », « une mort que l'on vous donne par grâce ») aux malades mentaux déclarés incurables. Est repris en le détournant de son sens le vieux mot d'euthanasie qui jadis désignait une « mort heureuse ». Alors, tandis que les bombardements commencent à frapper l'Allemagne et que déjà Münster et sa cathédrale sont touchées, ce seront les trois grands sermons de l'été 1941 évoqués en introduction.

La décision de parler haut et fort est prise un peu plus tôt. Une lettre en date du 26 mai 1941 de Mgr von Galen à son confrère d'Osnabrück, Mgr Berning, en fait état⁷². Devant les atteintes au droit et la répression de plus en plus forte qui frappe l'Église, il écrit à son confrère qu'en dépit de la prudence manifestée en haut lieu vu l'état de guerre, en particulier par Mgr Bertram, président de la Conférence épiscopale, lucide certes mais depuis le début plutôt enclin à pratiquer une politique de réserve par crainte d'une rupture complète, il n'est plus de mise de se taire devant « la haine aveugle et l'arbitraire », mais qu'il convient, comme le firent en leur temps Thomas Beckett, Thomas More et Stanislas de Cracovie⁷³, de « parler ouvertement et librement pour la sauvegarde du droit et de la liberté. » Apparaît le mot de « résistance » qui est à prendre dans son sens propre, celui qu'il a en physique, et l'évêque d'annoncer « *die Flucht in die Öffentlichkeit* », littéralement la « fuite dans la sphère publique ». Ayant été grand chasseur en sa jeunesse, sans doute entendait-il par là non pas une simple fuite, mais plutôt comme pour le cerf aux abois, le « saut » dans la sphère publique. Reste à attendre le bon moment. Il viendra vite.

⁷⁰ *Zenit*, le monde vu de Rome, 3 mars 2020.

⁷¹ Actes du colloque international de Brest, 4-6 juin 2015, « Pie XI, un pape contre le nazisme ? L'encyclique *Mit brennender Sorge*, *op.cit.* texte d'ouverture.

⁷² Clemens Heitmann, *Menschen um Clemens August Graf von Galen*, *op. cit.* pp. 128-130.

⁷³ † 1079, égorgé au pied de l'autel où il célébrait la messe par son roi le cruel Boleslas dont il dénonçait la débauche.

Juillet 41 : l'État décide d'expulser les religieux de leurs locaux. Le samedi 12 juillet, les jésuites de Münster sont chassés de chez eux. L'évêque se rend sur place. Devant son impuissance à parer le mal, il prend la décision de frapper fort. La nuit même, il rédige le premier des trois grands sermons qui porteront son nom par-delà les frontières. Il sera prononcé le lendemain, dimanche 13 juillet, en l'église Saint-Lambert. Le texte en sera sur le champ recopié et diffusé avant que la Gestapo ne s'en empare. Le lundi, l'évêque envoie courriers et télégrammes aux autorités, Goering compris, pour se plaindre de ces atteintes au concordat. Les expulsions continuent de plus belle, suivies d'un nouveau sermon le dimanche 20 juillet en l'église Sainte-Marie, appelant cette fois à la résistance, avec cette image qui sera désormais associée à son nom : « Nous sommes l'enclume, pas le marteau ». Puis viendra le troisième sermon évoqué en introduction, le dimanche 3 août, de nouveau en l'église Saint-Lambert, contre la mise à mort avérée des malades mentaux, avec des exemples précis de ce qui se passe à deux pas de Münster. S'appuyant sur l'Évangile du jour, le passage dans lequel Luc évoque le Christ qui, pleurant sur Jérusalem, dit : « Ma maison est une maison de prière et vous en avez fait une caverne de voleurs » (Luc 19, 41-47), il développe les faits avérés dont il a eu connaissance, fait part des lettres de protestation qu'il a envoyées et termine par l'évocation des dix Commandements qu'il commente l'un après l'autre, le cinquième surtout, « Tu ne tueras pas » : « On se permet de tuer volontairement des innocents, des malades, uniquement parce qu'ils sont devenus « improductifs », « incapables de participer à la production de biens », déclare-t-il. Dans une envolée digne de Bossuet, il conclut par l'exhortation à « plutôt mourir que pécher », et c'est peut-être là le premier miracle pour celui dont on craignait jadis qu'il ne manquât de talent oratoire.

Ce qui force l'admiration, outre le courage qu'il fallut pour les dire, c'est la démonstration implacable de ces trois sermons, construits avec la logique d'une démonstration mathématique. D'abord l'énoncé des faits constatés, désignés par leur nom exact. Puis l'argument qui permet de faire avancer le raisonnement : « or, le droit nous dit que ». Et puis la conclusion qu'il en tire : « donc j'agis aujourd'hui devant vous et je vous invite à me suivre. »

Un exemple, le 13 juillet : « Hier, dit-il, le 12 juillet, la Gestapo a mis les scellés sur les deux maisons que l'ordre des jésuites possède dans notre ville [...] Les habitants ont été expulsés [...] contraints de quitter, non seulement leur maison mais aussi leur ville et leur pays. [...] Et pourquoi ? Pour des raisons d'État m'a-t-on répondu ». [...] « Plusieurs fois, la Gestapo a arrêté des citoyens allemands, respectables et considérés, puis, sans accusation ni possibilité de défense, les a privés de liberté, les expulsant de leur patrie ou les internant. » Ces faits, il les désigne par ce qu'ils sont : une « flagrante injustice ». Or continue-t-il, la vieille maxime est toujours valable qui affirme « que la Justice est le seul fondement des États » (*Justitia est fundamentum regnorum*). La stabilité de l'État est donc menacée. Or « mon devoir d'évêque [...], le devoir auquel m'oblige mon serment, prêté devant Dieu et le Gouvernement du Reich, [m'engage] à "empêcher, dans la mesure de mes forces, tout préjudice qui pourrait menacer le peuple allemand" ». Donc je suis contraint, « vu les agissements de la Gestapo, de mettre en garde devant ces faits [...]. C'est pourquoi je le proclame publiquement : "Nous exigeons la justice". Si cet appel demeure ignoré [...] alors notre patrie sombrera, victime de la corruption

interne, elle se putréfiera, malgré l'héroïsme de nos soldats et leurs victoires glorieuses⁷⁴. »

Dans le sermon du 20 juillet, il va un pas plus loin : la Gestapo est déclarée « ennemi intérieur ». C'est en vain qu'il a averti. Alors poursuit-il, « aucune communion de pensée ou de sentiment n'étant plus possible entre moi et eux, [...] nous ne ferons pas de révolution, nous continuerons à faire notre devoir dans l'obéissance à Dieu et pour notre patrie, mais pas pour ces gens-là qui, par leur comportement [...] blessent nos cœurs et déshonorent le nom d'Allemand devant Dieu et devant les hommes ». Vient maintenant l'appel à la résistance, à être l'enclume qui résiste et ne se déforme pas sous les coups du marteau : « Nous sommes l'enclume, pas le marteau ! ». Siegfried décidément a trouvé son maître. Et de terminer par l'appel à la conscience, rappelant aux fidèles la réponse que fit en son temps à Frédéric II, son roi, qui lui demandait de commettre une injustice, un certain Münchhausen, ministre de la justice de Prusse : « Ma tête est à la disposition de Votre Majesté, pas ma conscience. »

Le dernier de ces trois sermons, nous en avons déjà parlé.

Ces trois sermons font le tour du monde. Ils sont recopiés, dupliqués, ronéotypés, distribués à des milliers d'exemplaires en Allemagne, à l'étranger, et sur le front. Les alliés les déversent par avion sur les villes d'Allemagne, accompagnés d'un tract dans lequel les Britanniques décrivent le combat de

l'évêque⁷⁵. Radio-Londres lance un appel « à la population allemande⁷⁶ ». À Dresde et à Leipzig, des juifs sont incarcérés pour les avoir diffusés. Un article de la *France libre* paru en septembre 2016 et signé par son rédacteur en chef Sylvain Cornil-Frerrot nous apprend que « l'organe des Français Libres du Proche-Orient et des Balkans publia à Beyrouth en janvier 42 le texte du sermon de Mgr le Comte de Galen, évêque de Münster, et le texte de la correspondance échangée entre l'évêque Galen et le ministre nazi du Reich Hans Lammers⁷⁷. » À Munich, au début de l'année 1942, un jeune étudiant du nom de Hans Scholl découvre à plusieurs reprises dans sa boîte aux lettres des lettres dactylographiées contenant des passages de ces sermons qui « parlaient vrai et insufflaient du courage » : [...] « Enfin quelqu'un qui a le courage de parler », dit-il⁷⁸. On connaît la suite. Pour le pouvoir, Mgr von Galen est devenu le traître à abattre, le « saboteur du front intérieur » ; ses sermons, « des prédications incendiaires », en allemand « *Hetzpredigten* » : *hetzen*, c'est le verbe que l'on emploie pour le chasseur qui harcèle et poursuit le gibier. On craint la contagion, et d'abord auprès de la population protestante : « Voilà que quelqu'un ose torpiller la marche victorieuse du peuple allemand et de son Führer » proclame le *Kreisamtleiter* (chef de district⁷⁹) Dr Rible le 25 septembre 1941 à Kevelaer⁸⁰, et de poursuivre : « Ce quelqu'un, c'est l'évêque de Münster. Je le déclare publiquement par ce message : l'évêque Clemens August est un traître à son pays – *Landesverräter* – et à son peuple, *Volksverräter* ». Quant à monsieur le Chancelier du Reich, il

⁷⁴ Pour les citations des passages de ces trois sermons, nous avons repris les traductions faites à Münster par le Dr Arnold Arens, publiées par le Vicariat épiscopal de Münster. Date non indiquée sur le fascicule.

⁷⁵ *Widerstände gegen den Nationalsozialismus in Münster und im Münsterland* (« Les Résistances allemandes au nazisme à Münster et dans le Münsterland »), volume de l'exposition organisée en 2010 à Orléans à l'occasion du 50^e anniversaire du jumelage par l'Association Franco-Allemande en collaboration avec la villa ten Hompel de Münster et le CERCIL d'Orléans. Textes de Matthias Ester, historien de la Villa ten Hompel, traduction Française L'Homer-Lebleu, Münster, Villa ten Hompel, *Aktuell* 13, 2010, p. 16.

⁷⁶ Joachim Kuroпка, *Galen, Wege und Irrwege der Forschung*, op. cit. p. 33.

⁷⁷ *La France Libre*, numéro 61, 15 septembre 2016, p. 8 (consultable en ligne).

⁷⁸ Inge Scholl à propos de son frère Hans, membre du mouvement de Résistance *Die weiße Rose*, exécuté le 22 février 1942. Cité par Joachim Kuroпка, in : *Clemens August von Galen, Sein Leben und Wirken in Bildern und Dokumenten*, op. cit. p. 241.

⁷⁹ L'Allemagne est divisée en régions (*Gau*), chaque région en districts (*Kreis*). Le district de Kevelaer dépend du *Gau* d'Essen.

⁸⁰ Kuroпка, *Galen, Wege und Irrwege der Forschung*, op.cit. p. 229.

fulmine. Dans son Journal du 22 novembre 1941, Goebbels écrit à son propos : « Il a l'évêque Galen à l'œil et fait surveiller le moindre de ses actes. Il veut attendre le moment favorable pour frapper. Et alors, fini de rire pour le clergé catholique⁸¹ ! » Pie XII lui, dans la lettre qu'il envoie le 30 septembre 1941 à Mgr von Preysing, l'évêque de Berlin, écrit :

« Les trois sermons de l'évêque von Galen Nous procurent à Nous aussi une consolation et une satisfaction comme Nous n'en avons connu depuis longtemps sur ce chemin de douleur que Nous partageons avec les catholiques d'Allemagne. [...] Les trois sermons de l'évêque de Münster et la lettre pastorale de l'ensemble de l'épiscopat sont la preuve de tout ce que l'on peut encore obtenir à l'intérieur du Reich par une démonstration franche et courageuse [*offen und mannhaft*]⁸². »

Si, bien que surveillé de près depuis le début par la Gestapo, Mgr von Galen lui-même ne fut pas arrêté, les prêtres et les religieux du diocèse eux, payèrent un lourd tribut, à telle enseigne qu'« à Dachau », écrit Guillaume Zeller dans son livre *La baraque des prêtres, Dachau 1938-1945*, « à l'arrivée d'un nouveau pensionnaire on avait l'habitude de dire avec une pointe d'humour : "Voilà une nouvelle victime de l'évêque de Münster"⁸³. Lui-même en était conscient et très affecté. Tout en regrettant que lui ait été refusée la palme du martyr, dans l'allocution qu'il prononça le 16 mars 1946 lors de sa réception solennelle à Münster au retour de Rome, il remercia les fidèles de son diocèse qui par leur soutien lui avaient permis de continuer à parler⁸⁴. Et parler, il le fallait. La parole, c'était son arme. En décembre 1944, un certain Karl Leisner, arrêté à la veille de la guerre alors qu'il

se préparait à la prêtrise à Münster et était déjà diacre, recevait de son évêque ainsi que de l'archevêque de Munich, dont dépendait Dachau, l'autorisation d'être ordonné prêtre au camp. Celui qui officia fut Mgr Piguet, l'évêque de Clermont-Ferrand arrivé le 6 septembre. Au premier rang, les prêtres venus de Münster, et présents aussi, des pasteurs qui avaient contribué à l'« organisation » de la cérémonie – « l'organisation » dans le vocabulaire du Troisième Reich, c'est la « débrouille », trouver ce qui est introuvable (cf. Victor Klemperer, *LTI*). Dehors, un détenu juif joue du violon pour détourner les importuns⁸⁵. L'œcuménisme prend racine ici.

À partir de 1942, la guerre se déploie sur le sol allemand. Bientôt, ce sera la Guerre Totale. Les bombes alliées pleuvent sur l'Allemagne. Münster n'est pas épargnée. Bombardée une première fois en mai 1940, la ville connaîtra près de cent bombardements durant la guerre, mais c'est contre les appels à la vengeance diffusés par le pouvoir que l'évêque met en garde. À la jeunesse catholique de Münster venue à Telgte le 4 juillet 1943, le sanctuaire marial situé à une dizaine de kilomètres de Münster, où il a coutume une fois par mois de se rendre de bon matin, à pied, par tous les temps, il déclare : « Il me faut le déclarer publiquement : les appels à la vengeance [...] dont la presse allemande retentit, je ne peux, je ne veux pas les faire miens, et vous non plus vous ne devez pas les faire vôtres.[...] Est-ce vraiment une consolation pour une mère allemande dont l'enfant a péri sous les bombardements quand on lui assure que sous peu, nous aussi nous allons tuer l'enfant d'une mère anglaise ? En vérité, non, un tel désir de

⁸¹ Kuroпка, *Clemens August Graf von Galen, Sein Leben und Wirken in Bildern und Dokumenten*, op. cit. p. 214.

⁸² *Actes et Documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre Mondiale* édités par Pierre Blet s.j., Angelo Martini et Burckhart Schneider, Città del Vaticano, Volume II, *Lettres de Pie XII aux évêques allemands 1939-1944*, Librairie éditrice du Vatican, 1993, p. 230. Ces lettres, au nombre de 124, consultables en ligne sur le site du Vatican, sont pour la plupart en allemand, d'autres en latin, l'appareil critique est en français.

⁸³ Guillaume Zeller, *La Baraque des prêtres, Dachau 1938-1945*, Paris, Tallandier, 2015, éd. de poche 2017, p. 41. Guillaume Zeller précise citer Thierry Knecht, auteur de *Mgr von Galen, l'évêque qui a défié Hitler*, op. cit. p. 64.

⁸⁴ Heinrich Portmann, *Kardinal von Galen, ein Gottesmann seiner Zeit*, op. cit. p. 309.

⁸⁵ Guillaume Zeller, *La Baraque des prêtres, Dachau*, op. cit. p. 207. Karl Leisner fut béatifié en 1996 en même temps que Bernhard Lichtenberg, le prévôt de la cathédrale de Berlin évoqué plus haut.

vengeance n'est en rien une consolation. Il n'a rien de chrétien, et en plus, il n'a rien d'allemand, parce qu'il manque de noblesse et d'esprit chevaleresque [...] De telles pensées, vous devez vous en défaire, en tant que chrétiens, et en tant qu'Allemands⁸⁶. »

De tous les bombardements, c'est celui du dimanche 10 octobre 1943 après-midi qui sera le plus meurtrier : en une heure, ce sont plus de 20 000 bombes alliées qui pleuvent sur la ville avec comme ligne de mire le portail ouest de la cathédrale. C'est le centre historique de la cité qui est visé : 670 morts, dont les quarante sœurs de l'hôpital Saint-Clément (*Clemenshospital*)⁸⁷ ; les belles façades Renaissance du *Prinzípalmarkt* sont en ruines, en ruines aussi le palais épiscopal avec les documents qu'il abritait depuis 1820⁸⁸. Un des beffrois de la cathédrale s'effondre sur la voûte où s'ouvre une double brèche béante, la toiture est la proie des flammes. L'évêque, qui se préparait pour les vêpres, réchappe de peu à la mort, mais il est là, debout, protégé dans l'embrasement d'une porte entre deux gouffres qui se sont ouverts à ses côtés. Il a eu le temps de sauver le Saint-Sacrement de sa chapelle privée, mais il a tout perdu. Il est là, « vêtu d'une vieille veste de peau, d'un caleçon et, de sa dignité épiscopale, il ne conserve que ses bas violets » écrit Jérôme Fehrenbach⁸⁹, mais il est debout. Mgr von Galen est contraint de se replier à Sendenhorst, à une vingtaine de kilomètres au sud de Münster. L'ultime attaque viendra parachever le travail le 25 mars 45, six jours avant l'entrée des armées anglo-américaines dans la ville. La capitale de la Westphalie ne compte plus que 25 000 habitants.

Le samedi 31 mars 1945, veille de Pâques, les armées américaines entrent dans Münster et s'attendent à être accueillies à bras ouverts par l'évêque : il n'en est rien. Il les reçoit courtoisement certes, mais l'Allemagne est toujours en guerre, et elle est « envahie » par « l'adversaire » : « Ce que les nazis n'ont pas réussi à faire, détruire Münster, les alliés l'ont fait ». Maintes fois il se rendra auprès des autorités alliées pour tenter d'apaiser les souffrances du peuple soumis aux représailles, aux viols, aux assassinats, affirmant par exemple : « Nous avons cru la radio anglaise qui avait dit qu'ils venaient pour rétablir le droit et la liberté en Allemagne et que la population des régions occupées serait bien traitée... ». Ou encore : « Vous savez comment j'ai combattu les crimes sacrilèges commis par les nazis. Eh bien, je combattrai de la même manière toute atteinte au droit, de quelque côté qu'elle vienne ». Même si par la suite la situation fut moins tendue avec les forces d'occupation britanniques, cela n'empêcha pas celles-ci de réquisitionner la voiture qu'elles avaient mise à la disposition de l'évêque⁹⁰.

Le 8 mai 1945, c'est la capitulation de l'Allemagne, mais les souffrances n'en sont pas pour autant terminées pour le peuple allemand. Lors des accords de Potsdam le 2 août 1945, en échange de la partie Ouest de Berlin confiée aux alliés occidentaux, l'URSS, en plus de ce qu'elle avait déjà, récupère la Thuringe, le cœur même de la vieille Allemagne. C'est « l'Allemagne année zéro », la faim, les viols organisés à Berlin, les soldats russes qui tuent des civils sans que les autorités agissent, le froid bientôt, le charbon dont est privée la population sur ordre des

⁸⁶ Joachim Kuroepka, *Graf Clemens August von Galen, sein Leben und Wirken in Bildern und Dokumenten*, op. cit. p. 245.

⁸⁷ Toutes les données chiffrées indiquées dans ce paragraphe se trouvent sur le site de la cathédrale Saint-Paul : paulusdom.de/geschichte/im-weltkrieg-erlitt-er-die-schwersten-schaden-seiner-geschichte.

⁸⁸ Lettre de Mgr von Galen à Pie XII, 4 novembre 1943 (www.30giorni.it/articoli_id_5942_14.htm#).

⁸⁹ Jérôme Fehrenbach, *Von Galen, un évêque contre Hitler*, op. cit. p. 294. L'auteur précise en note 12 p. 403 s'appuyer

« sur le récit du domestique personnel [de Mgr von Galen] Bernhard Rösenberg, reproduit dans Löffler [Peter Löffler, *Clemens August Graf von Galen, Akten, Briefe und Predigten*, éd. Matthias Grünewald, 1988], tome II, p. 1003-1004 ».

⁹⁰ Pour tout ce paragraphe, je me suis appuyée sur les documents reproduits dans l'ouvrage de Clemens Heitmann, *Menschen um Clemens August Graf von Galen*, op. cit.

autorités britanniques à telle enseigne que Mgr Frings, l'archevêque de Cologne, donne à la population l'autorisation de voler du charbon. Cela a donné le verbe *fringsen*, « chiper du charbon, chaparder »⁹¹ ! Et puis, les expulsions des territoires de l'Est pour les Allemands installés là depuis des siècles : vingt minutes pour tout quitter et prendre la route, et ces millions de *Vertriebene*⁹² venus de Prusse orientale, de Mazurie, de Silésie, de Poméranie, du Mecklembourg et qui déferlent en Allemagne occidentale sur un peuple en perdition, qui en outre est accusé d'être collectivement « coupable ». C'est la fameuse *Schuldfrage*, la « Culpabilité allemande » lancée par les Britanniques dès le printemps 45, puis théorisée par Karl Jaspers durant l'hiver suivant à l'université de Heidelberg dans une série de cours qui seront édités dans un ouvrage éponyme⁹³. Soulignons au passage que, comme l'écrit Pierre Vidal-Naquet dans sa préface, bien que « ne s'étant jamais identifié avec l'hitlérisme [...] Jaspers n'avait jamais participé à la résistance intérieure⁹⁴ ». Cette théorie de la « faute collective », Mgr von Galen la dénonça publiquement dans son sermon du 1^{er} juillet 1945 à Telgte qui ne plut guère aux Britanniques. Il s'en ouvrit aussi dans une lettre qu'il adressa à Pie XII le 20 août 1945. Richard von Weizsäcker, président de la République fédérale d'Allemagne de 1984 à 1994, rejeta lui aussi cette théorie de la faute collective le 8 mai 1985 lors du discours empreint d'une grande dignité qu'il prononça devant le Bundestag à l'occasion du quarantième anniversaire du 8 mai 1945, alors que

l'Allemagne ne participait pas aux célébrations organisées par les Alliés. Il disait : « Un peuple tout entier ne peut être coupable ou innocent. La faute, comme l'innocence, n'est pas collective, elle est personnelle⁹⁵. »

III - Vient maintenant la dernière partie de notre exposé, celle de l'entrée dans la gloire

Et le 23 décembre 1945 à 20 heures, Radio-Londres annonce la nomination de trente-deux nouveaux cardinaux, parmi eux pour l'Allemagne Mgr Frings, archevêque de Cologne, Mgr von Preysing, évêque de Berlin, et Mgr von Galen, l'évêque de Münster qui recevra le titre cardinalice d'évêque de Saint-Bernard-des-Thermes. Saint-Bernard-des-Thermes, cela a du sens : située dans l'enceinte des Thermes de Dioclétien, l'empereur des Grands persécutions⁹⁶, l'église Saint-Bernard-des-Thermes est dédiée à Bernard de Clairvaux à qui l'Occident doit le développement du culte marial cher au cardinal et qui par ailleurs défendit en son temps les juifs de Germanie⁹⁷. Par cette élévation, dira Clemens August le 17 février 1946, « le pape a prouvé que tous les Allemands n'étaient pas condamnés à la malédiction que le monde prétendait prononcer sur eux ». La France elle aussi aura trois cardinaux, Mgrs Saliège, Petit de Julleville et Roques, respectivement archevêques de Toulouse, de Rouen et de Rennes⁹⁸.

Pour la suite, je n'évoquerai que l'essentiel en m'appuyant sur le Journal de bord retrouvé il y a peu que le secrétaire, et par ailleurs

⁹¹ Sermon du 31 décembre 1946 : Commentant le septième Commandement, « Tu ne voleras pas », Mgr Frings déclare : « Nous voici en des temps où, poussé par la misère, l'individu aura le droit de prendre ce dont il a besoin pour se maintenir en vie et en bonne santé s'il ne peut le faire par son travail ou par ses suppliques. »

⁹² Il s'agit des personnes déplacées d'office, à distinguer des *Flüchtlinge* qui sont les « réfugiés », ceux qui ont choisi de fuir, en particulier de la Zone d'occupation soviétique.

⁹³ Karl Jaspers, *La culpabilité allemande*, traduction française de Jeanne Hersch, Paris, éd. de Minuit, 1948/1990.

⁹⁴ *Ibid.*, préface de l'édition de 1990 rédigée par Pierre Vidal-Naquet, page 7.

⁹⁵ Traduction officielle du site de la présidence de la République fédérale d'Allemagne.

⁹⁶ Photo de la plaque en hommage à Mgr von Galen en l'église Saint-Bernard-des-Thermes sur le site *Mgr von Galen* Wikipedia en allemand.

⁹⁷ Wikipedia. (« Ne touchez pas au sang des Juifs, ils sont la chair et les os du Seigneur »).

⁹⁸ La liste complète est donnée dans *Le Monde* du 25 décembre 1945. Notons entre autres les nominations de Mgrs Spellman pour New York, de Jong pour Utrecht, Griffin pour Westminster et Mindszenty pour la Hongrie (évêque d'Esztergom).

premier biographe de Mgr von Galen, Heinrich Portmann, a tenu quasiment quotidiennement et dont la dernière partie (23 décembre 1945 – 16 juin 1946), la seule qui soit jusqu'ici disponible, a été publiée en 2016 à Münster⁹⁹. Mais pour l'instant, le problème est de pouvoir se rendre à Rome ! Pour Mgr Frings et Mgr von Galen, ce sont les forces d'occupation anglaises qui se chargent du transport mais on murmure qu'elles n'auraient guère été pressées qu'on apprit à Rome comment se passait l'occupation. De plus, il pleut à seaux, le pays est inondé, le Rhin déborde. Partis finalement le 8 février, ils se retrouvent coincés à Francfort. La France prend la relève : train pour Paris, départ le 11 au soir ; arrivée gare de l'Est le 12 au matin ; accueil par deux voitures du ministère des Affaires étrangères direction le Grand Hôtel place de la Concorde. Repas en terrain neutre à la nonciature autour du nonce Mgr Roncalli, futur Jean XXIII, avec les confrères français. « Glossolalie » note Heinrich Portmann dans son Journal. Le lendemain, tour dans Paris dans une voiture du ministère des Affaires étrangères, La Madeleine, Montmartre, Notre-Dame, la Sainte-Chapelle... Ils n'ont pas un sou en poche, la France y pourvoit. Et puis le départ pour Rome, dans un wagon spécial en compagnie des nouveaux cardinaux français et du cardinal Liénard, dit « le cardinal rouge », l'évêque de Lille dont l'université sera à la fin des années 50 jumelée avec celle de Münster. Quelques contretemps encore, et enfin l'arrivée à Rome le 16 février ; pour les accueillir, Jacques Maritain, l'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège et quelques amis du Vatican venus là pour le cas où ce serait enfin le bon train. Dans le sermon qu'il prononce au cours de sa messe en l'église nationale allemande, l'église Maria dell'Anima, le nouveau cardinal déclare : « Nous avons

terriblement souffert de ce renversement de l'ordre et parce que le droit a été soumis au pouvoir. Si la paix doit renaître, alors il faut que la Justice retrouve sa place au premier rang et que de nouveau le pouvoir ne soit plus qu'à son service. » Il poursuit en défendant « ces droits premiers et ces libertés qui sont promises à tout individu, ces droits devant lesquels conformément à la volonté divine toutes les prétentions humaines doivent reculer¹⁰⁰ ». Et puis c'est la cérémonie, grandiose, le jeudi 21 février : les trente-deux nouveaux cardinaux, le cortège d'entrée, en grands ornements, et la silhouette de Mgr von Galen qui se détache, imposante, 1,99 m ; l'ovation qu'il reçoit : « *Il Conte Galen* », « *Eroe della Fede* », « *Lione della Germania* », « le Lion de Münster » ; et les mots, non retransmis par les médias, que doucement Pie XII prononce à l'oreille du prélat agenouillé devant lui, quand vient son tour, et qu'il révéla après coup, à Münster : « Que Dieu bénisse l'Allemagne. »

Avant de regagner son diocèse, il en élargit le périmètre : le 27 février il descend dans les Pouilles pour une sorte de visite pastorale inédite aux prisonniers allemands parqués dans des camps, venus pour certains de Rhénanie et de Westphalie. Il y reconforte ses concitoyens, même s'il est plus facile de le faire pour ceux qui se sont laissé abuser ou fait enrôler de force que pour les SS détenus dans l'un des camps qu'il visite. Mais c'est comme prêtre qu'il vient à eux, non comme juge. Il aura ces mots pour eux : *Caritas ist noch mehr als Justitia*, « la Charité est plus encore que la Justice ». Et puis il reprend la route de Rome, les bras chargés de courrier. Un arrêt encore au Mont-Cassin, en hommage à saint Benoît dont le 24 octobre 1964 Paul VI fera le patron de l'Europe. Déjà des équipes de prisonniers allemands volontaires sont à l'œuvre

⁹⁹ Heinrich Portmann, *Die Tagebücher des Sekretärs von Bischof Clemens August Graf von Galen, 23. Dezember 1945 bis 12. Juni 1946 : Kardinalerhebung, Empfang und Tod* (« Le Journal du secrétaire de Mgr Clemens August, comte de Galen, du 23 décembre 1945 au 12 juin 1946 ; élévation au cardinalat, accueil et mort »), appareil critique d'Ingrid Lueb, Münster, dialogverlag, 2016.

¹⁰⁰ Joachim Kuropka, *Galen, Wege und Irrwege der Forschung*, op. cit. Article *Clemens August Graf von Galen und das Recht* (« Clemens August comte von Galen et le droit »), page 169. Source : Peter Löffler, *Bischof Clemens August von Galen. Akten, Briefe und Predigten, 1933-1946* (« Mgr Clemens August von Galen, documents, lettres et sermons 1933-1946 »), Mayence 1988, pp. 1302-848.

pour relever les ruines du monastère anéanti sous les bombes. Le 7 mars, c'est le retour *via* Paris en avion américain cette fois et la rentrée au bercail le 10 mars. Douze jours plus tard, ce sera fini. La tâche est accomplie. Une halte de quelques jours encore chez son frère Franz¹⁰¹, sorti de Sachsenhausen et de son épouse Antonia qui dans la tourmente ont perdu trois fils et un gendre ; un arrêt au sanctuaire marial de Telgte, comme à l'habitude, et nous revoilà à Münster. Accueil triomphal par la Ville le 16 mars, messe pontificale solennelle le dimanche 17 en l'église Sainte-Croix. Le soir même il est pris de violentes douleurs abdominales.

Ce même dimanche 17 mars, paraît sous le titre *Kirche und Leben*, « l'Église et la Vie », le premier numéro de la nouvelle gazette du diocèse supprimée au printemps 1937. Dans ce qui sera finalement son dernier message donné de son vivant aux fidèles, Mgr von Galen appelle « la bénédiction divine sur ces nouveaux commencements¹⁰² ».

Le 19 mars, c'est l'admission à l'hôpital Saint-François, et son état qui empire ; les derniers sacrements qu'il reçoit et l'opération le soir même. Et puis, la fin trois jours plus tard, et ses derniers mots : *Ja, ja, wie Gott wolle*, « Oui, oui, comme Dieu le veut », *Gott lobne es Euch*, « Dieu vous le rendra ». *Gott schütze das liebe Vaterland. Für ihn weiterarbeiten, O mein Heiland*, et là, le traducteur doit être très attentif : il ne s'agit pas de traduire « *Vaterland* », qui est un neutre, par « pays », mot masculin en français à l'égal de « Dieu », mais bien par « patrie », qui est du féminin, faute de quoi on fait un contresens sur le pronom « lui » : « Que Dieu protège notre chère patrie [et non notre cher « pays »]. Continuer à travailler pour Lui, Oh mon

Sauveur », et il s'éteint. Nous sommes le 22 mars 1946, ce 22 mars qui deviendra le jour de sa fête.

Le 28 mars 1946 c'est la messe pontificale de Requiem. Mgr Frings dans son homélie, fait l'éloge de celui qui unissait en lui « le cœur d'un homme, la foi d'un enfant et la tendresse d'une mère¹⁰³ ». Son corps est déposé dans la chapelle Saint-Ludger épargnée comme par miracle et qu'avait fait construire au XVII^e siècle le Mgr von Galen, allié de Louis XIV, évoqué en introduction. Dans les premiers rangs du cortège funèbre le cardinal Griffin, archevêque de Westminster. Le *Zeit*, l'hebdomadaire humaniste fondé le 21 février 1946, titre : « Un combattant pour le droit¹⁰⁴ » et aux États-Unis le *New York Times* écrit : « Ce fut cela, la cohérence de sa vie : le combat toujours réaffirmé pour le droit, le droit dû à tout homme, inscrit, selon lui, dans le plan de la divine providence¹⁰⁵. » Quant au maréchal Montgomery, commandant en chef des forces d'occupation britanniques, il envoie un message de condoléances « pour la mort de ce grand prince de l'Église, qui par son combat sans peur pour le droit a gagné la reconnaissance de toutes les confessions du monde¹⁰⁶. »

Le 27 mars 1946, le président des communautés juives de la province de Rhénanie du nord écrit à l'archidiocèse de Cologne sis à Münster en Westphalie : « Les Juifs ressentent avec vous la lourde perte qui vous a frappés, car celui qui s'en est allé est un des rares hommes conscients de leurs devoirs à avoir en des temps difficiles entre tous mené le combat contre la folie du racisme¹⁰⁷. »

Très vite sera lancée l'instruction en béatification. Partie du sanctuaire marial de Telgte en 1956, elle sera prononcée le 9 octobre

¹⁰¹ En 1945, Franz von Galen participait à la création de la CDU dont Mgr von Galen d'ailleurs avait eu le temps d'approuver la référence au christianisme dans son ensemble et non plus au seul catholicisme.

¹⁰² Clemens Heitmann, *Menschen um Clemens August Graf von Galen*, op. cit. p. 165.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 181.

¹⁰⁴ Joachim Kuropka, *Clemens August Graf von Galen, sein Leben und Wirken in Bildern und Dokumenten*, op.cit. Document n° 220, p. 290.

¹⁰⁵ *New York Times*, 24 mars 1946.

¹⁰⁶ Joachim Kuropka, *supra*, document 217, p. 285.

¹⁰⁷ Joachim Kuropka, *supra*, document 221, p. 290.

2005 par le Pape Benoît XVI qui aura ces mots pour rendre hommage au cardinal : « Là réside le message toujours actuel du bienheureux von Galen : la foi ne se réduit pas à un sentiment privé qu'il faudrait peut-être cacher lorsqu'elle dérange, mais implique la cohérence et le témoignage également dans le domaine public en faveur de l'homme, de la justice et de la vérité¹⁰⁸. »

Ce ne fut pas sans mal pourtant car Mgr von Galen est, comme on dit en allemand, « *eine differenzierte Figur* », autrement dit, il ne fait pas l'unanimité. Même Thomas Mann depuis son exil californien lui décocha sa flèche¹⁰⁹. Il aurait été un catholique réactionnaire entêté, un monarchiste qui n'aurait pas pleuré la défunte République de Weimar, un nationaliste allemand. On lui reprocha d'avoir salué l'entrée en guerre contre l'Union soviétique et surtout de n'avoir pas défendu nommément les juifs, le même reproche qu'adressait encore en 2007 dans un article du *Spiegel* un Hochhuth vieillissant à Pie XII¹¹⁰ même si dans le contexte de l'époque, pour qui en Allemagne avait des oreilles, les mots, dont depuis le début le cardinal usait, désignaient clairement les crimes commis contre les juifs au nom de l'idéologie de la race. Un mois avant la cérémonie de béatification est présenté à Telgte un film produit par la *Landesmediensstelle des Landschaftsverbands Westfalen-Lippe*

(« Médiathèque de l'Association des pays de Westphalie-Lippe »), un film plein d'erreurs et d'insinuations à telle enseigne que les CDs déjà gravés durent être détruits¹¹¹. Et le 7 octobre, l'avant-veille donc, le journal communiste *Junge Welt*, ex organe de presse de la *Freie Deutsche Jugend* (« Jeunesse allemande libre ») de RDA, publie un article titré : « Un antisémite ami de la guerre, le cardinal von Galen est béatifié ce dimanche à Rome¹¹² ». Il est signé Beate Ranke-Heinemann¹¹³. Pourtant les prises de position de Mgr von Galen montrent qu'il n'en est rien. Sa lettre pastorale du 13 décembre 1942 suffit à le prouver. Mgr von Galen y écrivait : « Les exigences du droit sont éternelles et inviolables, valables pour tous les hommes, elles passent outre les frontières des peuples et des races. Elles valent aussi quand on vit avec des personnes qui appartiennent à d'autres races et à d'autres nations¹¹⁴. »

Et puis, il y a cette polémique des historiens survenue après-coup au sujet de ce que l'on est en droit d'appeler résistance ou non¹¹⁵. Sans doute en saurons-nous davantage quand les archives du Vatican concernant Pie XII ouvertes le 2 mars 2020 auront été étudiées par les historiens¹¹⁶. Déjà, un article de *Zenit*, le journal en ligne du Vatican publié le 3 mars et relatant les propos tenus par le professeur Napolitano après sa première journée d'études,

¹⁰⁸ Site de l'abbaye Saint-Joseph de Clairval, Flavigny-sur-Ozeron, <https://www.clairval.com>,

¹⁰⁹ Cf. Heinrich Portmann, *Die Tagebücher des Sekretärs von Bischof Clemens August Graf von Galen*, op.cit. 5 janvier 1946, p. 2 et note 46 pp. 62-63.

¹¹⁰ Cf. article du *Spiegel*, année 2007, n° 22.

¹¹¹ Joachim Kuroпка, *Galen, Wege und Irrwege der Forschung*, op. cit. p. 10 et pp. 307-306.

¹¹² Article consultable en ligne sur le site du journal.

¹¹³ Née le 2 octobre 1927 à Essen, fille de Gustav Heinemann, président de la République fédérale d'Allemagne de 1969 à 1974, protestante passée au catholicisme ; docteur en théologie. Interdite d'enseignement en 1987 pour cause d'hérésie. Candidate apolitique à la présidence de la République en 1999.

¹¹⁴ Joachim Kuroпка, *Streitfall Galen, Studien und Dokumente*, op. cit. chapitre *Dass für ihn auch noch die Juden das auserwählte Volk Gottes seien, Bischof von Galen und die Juden*, « De ce que

pour lui les Juifs sont aujourd'hui encore toujours le peuple élu de Dieu, Mgr von Galen et les Juifs », p. 158.

¹¹⁵ Cf. l'article de Gilbert Merlio, Presses Sorbonne Nouvelle, coll. Monde germanophone, Paris, 1998, publié sur Open Edition Books le 14 mars 2018, *La Résistance chrétienne à Hitler*, p. 55 à 72. « Pour que l'on puisse parler véritablement de résistance, il fallait que trois conditions soient réunies : que la résistance ait lieu au nom d'une certaine idée de l'homme et de sa dignité, et non pas au nom d'intérêt de la nation, de classe ou de pouvoir, [...] que les actes de résistance, si passifs soient-ils, impliquent une prise de risque, [...] et qu'enfin l'action de résistance ait une intention politique : la chute du régime, [...] chacune de ces conditions étant « nécessaire, mais pas suffisante. »

¹¹⁶ « Disponibles sous forme numérique, ces documents pourront être consultés par les chercheurs *via* Intranet dans les salles des Archives apostoliques vaticanes » (*in* : *Zenit, le monde vu de Rome*, 21 février 2020, en ligne).

fait état « d'un matériel d'archives qui prouve l'existence d'un réseau consolidé de relations pour sauver les personnes persécutées qui traverse les deux pontificats » de Pie XI et de Pie XII¹¹⁷. Pour ma part, je m'en tiendrai aux termes du discours que prononça Roger Secrétain à Münster le 24 septembre 1960 lors de la signature du serment de jumelage. « En France disait-il, on reconnut très tôt l'importance du cardinal en tant que combattant pour la liberté de l'esprit¹¹⁸. » Roger Secrétain s'étant présenté auprès du maire de Münster comme « représentant de l'Union Démocratique et Socialiste de la Résistance¹¹⁹ » devait savoir ce qu'il disait.

Le samedi 16 mars 1946, 50 000 Münsterois réservaient à leur cardinal revenu de Rome un accueil triomphal, et, tandis que Karl Zuhorn, l'ancien maire de Münster limogé le 19 mai 1933 puis rétabli par les Britanniques dans ses fonctions¹²⁰, remettait les insignes de citoyen d'honneur de la ville au nouveau cardinal dont la cathédre avait été placée sur une éminence faite des débris du portail principal de sa cathédrale¹²¹, il déclarait : « La municipalité est fière de voir en ses murs [...] un homme qui s'est tenu en première ligne pour défendre l'idéal de liberté de l'Église et de l'homme », un homme « qui avec l'approbation enthousiaste de tous ceux qui dans le monde pensent juste, a combattu la violence faite au droit et à la conscience et qui, ce faisant,

a sauvé l'honneur du nom de l'Allemagne¹²² ». Un modeste professeur de mathématique, lui-même protestant, note : « Au cours de sa longue histoire, la ville a connu peu de fêtes qui seraient comparables à celle-ci : peut-être la cérémonie de clôture de la Paix de Westphalie en 1648 ou le retour de l'évêque chassé de son diocèse lors du Kulturkampf¹²³. »

J'y ajouterai quelques mots écrits par le père Henri de Lubac sj. dans un texte longtemps resté secret qu'il avait promis fin 1944 à Jacques Maritain nommé par le général De Gaulle ambassadeur de France auprès du Saint-Siège et chargé par lui de faire un rapport non destiné à être rendu public sur l'attitude des évêques de France durant l'Occupation. Le mémoire du père de Lubac intitulé *La question des évêques sous l'Occupation* fut retrouvé dans les archives de Jacques Maritain à la mort de ce dernier et publié en 1992 dans la *Revue des Deux Mondes*¹²⁴. Après avoir précisé « qu'en parlant des évêques, on ne [parlait] pas indistinctement de tous, sans réserver bien des exceptions » et « qu'on ne méconnaissait pas non plus tant de gestes individuels qui prouvent que ceux même dont l'attitude [avait] déçu [avaient été] des pères et des pasteurs », Henri de Lubac écrivait : « Combien plus noble fut l'attitude de l'épiscopat allemand, qui n'a jamais pensé que la soumission due à l'État pût l'empêcher d'élever la voix sur aucun point ; qui n'a jamais pris prétexte du

¹¹⁷ Zenit, *le monde vu de Rome*, 3 mars 2020, « Archives de Pie XII, l'attention aux Juifs fut une constante de l'activité du Vatican ». Le professeur Napolitano (université de Molise) est consultant auprès du Comité pontifical des sciences historiques.

¹¹⁸ *Münsterischer Stadtanzeiger*, cahier Münster, p. 1, consulté aux Archives municipales d'Orléans le 30/01/2020.

¹¹⁹ Lettre de Roger Secrétain au Dr Busso Peus, bourgmestre de Münster, en date du 12 septembre 1960. Source : Archives municipales d'Orléans.

¹²⁰ Wikipedia, version allemande, article *Karl Zuhorn* consulté le 27 janvier 2020.

¹²¹ *Clemens August Kardinal von Galen, Bilder vom festlichen Empfang in der alten Bischofsstadt Münster, umjubelt von Zehntausenden, am 16. März 1946. Seine letzte Fahrt von der Kreuzkirche zum Dom. Die Beisetzung bei seinen Vorfahren in der Ludgeruskapelle im Dom am 28. März 1946* (« Clemens August, cardinal von Galen, Images de l'accueil festif qu'il

reçut dans la vieille cité épiscopale de Münster, acclamé par des dizaines de milliers de participants. Son dernier voyage vers la cathédrale. L'inhumation auprès de ses ancêtres dans la chapelle Saint-Ludger le 28 mars 1946, dans la cathédrale ») éd. Hülsbusch, Oelde, publié avec l'autorisation du gouvernement militaire donnée le 8 mai 1946. Je remercie Manfred Ossege, président de l'Orléans-team à Münster, de m'avoir remis ce document.

¹²² Joachim Kuropka, *Galen, Wege und Irrwege der Forschung*, *op cit.* p. 35, et note 92 p. 41.

¹²³ Joachim Kuropka, *ibid.*, p. 36 et p. 41 note 95. Source : Heinrich Behnke, *Semesterberichte. Ein Leben an deutschen Universitäten im Wandel der Zeit* (« Comptes rendus trimestriels. Une vie dans les universités allemandes au fil du temps »), Göttingen, 1978, p. 179.

¹²⁴ Je remercie notre confrère Éryck de Rubercy qui a bien voulu me communiquer ce document et par ailleurs relire mon tapuscrit avec tant d'attention.

concordat et des avantages matériels que, en dépit de bien des violations, ce concordat continue de lui assurer, pour laisser sans protestation tant de doctrines et tant d'actes contraires à la foi ou à la simple morale naturelle ! Jamais ils n'ont estimé qu'ils pourraient se taire, parce que les fidèles n'avaient point directement à en souffrir. Ils ne se sont pas considérés seulement comme les chefs et les défenseurs d'une corporation, mais comme les témoins dans le monde de Dieu et de sa justice¹²⁵. »

Le Bienheureux Mgr von Galen fut l'un de ceux-là.

Bibliographie

Pierre Blet sj., Angelo Martin et Burckhardt Schneider : *Lettres de Pie XII aux évêques allemands*, volume II des *Actes et Documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale 1939-1944*, Città del Vaticano, Libreria editrice del Vaticano, 1993, consultable en ligne sur le site du Vatican. Ces lettres (*lettere autografe*) au nombre de 124, écrites pour 103 d'entre elles en allemand et pour les autres en latin, sont précédées d'une longue introduction rédigée en français par les auteurs et annotées par eux. On lira avec profit une synthèse de ces textes dans l'ouvrage de Pierre Blet publié en édition de poche sous le titre *Pie XII et la Seconde Guerre mondiale d'après les archives du Vatican*, Paris, Perrin, éd. tempus, 1997 et 2005.

Fabien Bouthillon et Marie Levant (Sous la direction de) : *Pie XI, un pape contre le nazisme ? L'encyclique Mit brennender Sorge*, Actes du colloque international de Brest, 4 au 6 juin 2015, Brest, éd. dialogues, 2016.

Jérôme Fehrenbach, *Von Galen, un évêque contre Hitler*, Paris, cerf, 2018. On trouvera à la fin de cet ouvrage très documenté grâce également à des archives personnelles la traduction des sermons de Mgr von Galen des 13 juillet, 20 juillet et 3 août 1941.

André François-Poncet : *Souvenirs d'une ambassade à Berlin 1931-1938*, présentation de Jean-Paul Bled, Paris, Flammarion, 1946 ; éd. de poche Perrin, coll. tempus, 2018.

Clemens August Graf von Galen : *Die "Pest des Laizismus" und ihre Erscheinungsformen* (« Le "Fléau du laïcisme" et ses manifestations »), Münster i. W., Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1932. Le texte n'a

jamais été réédité. Copie m'en a été gracieusement adressée par le professeur Joachim Kuroпка (cf. ci-dessous).

Clemens August von Galen : *Sermons* des 13 juillet 1941, 20 juillet 1941, 3 août 1941, traduction du Dr Arnold Arens, Münster, édités par le *Bischöfliches Generalvikariat* (« Vicariat épiscopal ») du diocèse de Münster, date non précisée.

Paul Guillaume (abbé) : *Le prince-évêque de Münster Christophe-Bernhard von Galen, allié de Louis XIV*, Gien, 1962. L'abbé Paul Guillaume avait en septembre 1960 accompagné la première délégation officielle d'Orléans qui s'était rendue à Münster pour la signature du serment de jumelage.

Clemens Heitmann : *Menschen um Clemens August Graf von Galen* (« L'entourage de Clemens August, comte de Galen »), Dinklage, 2004. Ce volume qui fourmille de documents et de renseignements est resté à l'état de tapuscrit et ne se vend pas en librairie, mais il est référencé sur le site de la *Heimatverein Herrlichkeit Dinklage* (« Association Splendeur de Dinklage ») auprès de laquelle on peut en demander copie. Il m'a été remis en main propre en 2007 à Münster par le Dr Werner Hülsbusch (1929-2013), docteur en théologie, alors curé émérite des paroisses Saint-Martin et Sainte-Marie-des-eaux de Münster. Son auteur, Clemens Heitmann, est curé émérite d'une paroisse des proches environs de Dinklage.

Karl Jaspers : *La culpabilité allemande*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, préface de Pierre Vidal-Naquet, Paris, éditions de Minuit, coll. Arguments, 1948-1990.

Eugen Kaier : *Grundzüge der Geschichte, Sekundarstufe 1 – Band 3, Vom Westfälischen Frieden bis zum Jahre 1890* (« Traits fondamentaux de l'histoire à l'usage des lycées, t.3, De la paix de Westphalie à l'année 1890 »), Francfort-sur-le-Main, Berlin, Munich, éd. Diesterweg, 1974.

Victor Klemperer : *LTI, La langue du III^e Reich*, traduit de l'allemand et annoté par Élisabeth Guillot, présenté par Sonia Combe et Alain Brossat, Paris, Albin Michel, pocket, coll. Agora, 1996. Philologue, professeur de français et de latin à l'Université de Dresde, Victor Klemperer (1881-1960), fils de rabbin et cousin du chef d'orchestre Otto Klemperer, fut révoqué et assigné à résidence en 1935 par les nazis, mais continua son travail de recherche en solitaire, notant au jour le jour les manipulations langagières dont les nazis étaient coutumiers. Cela donna un ouvrage, *LTI – Lingua Tertii Imperii* publié en 1947 dans la zone d'occupation soviétique (future RDA) où après la guerre Victor Klemperer avait choisi de demeurer.

Thierry Knecht : *Mgr von Galen, l'évêque qui a défié Hitler*, Paris et Les-Plans-sur-Bex (Suisse), éd. Paroles et Silence, coll. Cahiers de l'École cathédrale, 2007. Entre autres documents que contient l'ouvrage, trois lettres envoyées

¹²⁵ *Revue des Deux Mondes*, février 1992, p. 71-72, présentation par Jean-Luc Barré.

par Mgr von Galen à Pie XII (celles du 4 novembre 1943, après le bombardement d'octobre 43, du 20 août 1945 faisant état des sévices perpétrés par les forces d'occupation et du problème de la culpabilité allemande et du 6 janvier 1946 après l'élévation au cardinalat). Religieux de l'ordre de la Très-Sainte-Trinité, Thierry Knecht est professeur à la Faculté Notre-Dame de Paris (Collège des Bernardins).

Marieke König/Élise Julien : *Deutsch-französische Geschichte 1870-1918* (« Histoire franco-allemande 1870-1918 ») volume VII de la *Deutsch-französische Geschichte* (« Histoire franco-allemande ») publiée sous la direction de l'Institut historique allemand (Paris) et de Michael Werner, Darmstadt, éd. wbg, 2019. L'ouvrage fait partie d'une collection de onze volumes lancée en 2006 par l'Institut historique allemand (Paris) sous la direction de Werner Paravicini et Michael Werner. Manquent encore aujourd'hui les volumes VI (1815-1870) et IX (1933-1945).

Joachim Kuroпка : *Clemens August Graf von Galen, sein Leben und Wirken in Bildern und Dokumenten* (« Clemens August, comte de Galen, sa vie et son œuvre en images et en documents »), Cloppenburg, éd. Runge, 1992/1997 pour la troisième édition. Un ouvrage riche de 231 illustrations et documents rassemblés par l'auteur pour une exposition historique itinérante sur Mgr von Galen organisée en 1992 à Vechta, fruit de nombreuses années de recherche.

Joachim Kuroпка (Sous la direction de) : *Streitfall Galen, Studien und Dokumente* (« La controverse Galen, études et documents »), Münster, Aschendorff, 2007. L'ouvrage comporte, outre nombre de documents inédits, les textes des douze communications prononcées lors d'un colloque qui s'est tenu les 10 et 11 mars 2006, quelques mois après la béatification de Mgr von Galen et les controverses que celle-ci avait suscitées. Initié par le professeur Kuroпка, organisé par conjointement la Maison Cardinal-von-Galen d'Oldenburg-Stapelfeld et l'université de Vechta, ce colloque avait pour thème *Streitfall Galen, Anfragen, Kontroversen und Antworten* (« Le différend Galen, questions, controverses et réponses »).

Joachim Kuroпка : *Galen, Wege und Irrwege der Forschung* (« Galen, Chemins et errements de la recherche »), Münster, Aschendorff Verlag, 2015. L'ouvrage rassemble les textes abondamment annotés de vingt-six communications ou conférences sur Mgr von Galen données par le professeur Kuroпка au cours de sa carrière.

Frédéric Le Moal : *Pie XII, un pape pour la France*, Paris, cerf, mai 2019.

Marie Levant : *Pacelli à Berlin, le Vatican et l'Allemagne de Weimar à Hitler*, Paris, puf, 2019.

Henri de Lubac sj. : *La question des évêques sous l'occupation* in : *La Revue des Deux Mondes*, Paris, février 1992.

Henri de Lubac sj. : *Résistances chrétiennes au nazisme*, Œuvres complètes du cardinal Henri de Lubac, tome XXXIV, Paris, cerf, 2006. L'ouvrage rassemble les nombreux

articles et textes de conférences données par le cardinal de Lubac de 1939 à 1945 dont en particulier huit articles publiés anonymement dans les *Cahiers de Témoignage chrétien*.

Jacques Martin : *Die Deutschen im XX. Jahrhundert* (« Les Allemands au XX^e siècle »), *Classes terminales des lycées, Classes préparatoires aux Grandes Écoles, Grandes Écoles, Propédeutique, Licence*, Paris, Didier, 1964.

Gilbert Merlio : *La Résistance chrétienne à Hitler*, in *Exil et résistance au national-socialisme (1933-1945)* sous la direction de Gilbert Krebs et Gérard Schneilin, Paris, Presse Sorbonne nouvelle, coll. Monde germanique, 1998. Texte mis en ligne sur Open Edition Books le 14 mars 2018.

Heinrich Portmann : *Kardinal von Galen, ein Gottesmann seiner Zeit* (« Le cardinal von Galen, un homme de Dieu de son temps »), Münster, éd. Aschendorff, 20^e édition 2016. Heinrich Portmann (1905-1961), vicaire épiscopal et secrétaire général de Mgr von Galen de fin novembre 1938 à la mort de ce dernier, en fut aussi son tout premier biographe. Dès 1948 paraissait une première biographie chez Aschendorff. Complétée en 1957, elle en est à sa 20^e édition.

Heinrich Portmann : *Die Tagebücher des Sekretärs von Bischof Clemens August von Galen 23. Dezember 1945 bis 12. Juni 1946* (« Le Journal du secrétaire de Mgr Clemens August von Galen, 23 décembre 1945 au 12 juin 1946 »), Münster, dialog Verlag, 2016. C'est à la faveur de la béatification de Mgr von Galen que furent retrouvés les carnets dans lesquels Heinrich Portmann avait tenu son journal durant son ministère auprès de Mgr von Galen. Pour l'instant, seul est publié celui qui couvre les derniers mois de la vie du cardinal, de l'élévation au cardinalat à sa mort et à ses suites immédiates. L'ouvrage présenté et richement annoté par Ingrid Luek, historienne attachée à la Villa ten Hompel, est sorti le 22 mars 2016, pour le 70^e anniversaire de la mort du cardinal.

Bernard Pradel : *La Résistance allemande à Hitler et au nazisme, Mémoires de l'Académie d'Orléans, Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts 1995*, VI^e série, tome 4, 1995.

Mark Riebling : *Le Vatican des espions, la guerre secrète de Pie XII contre Hitler*, traduit de l'anglais par Johann-Frédéric Hel Guedj, Paris, Tallandier, 2016 et 2019 dans la collection texto. Ouvrage paru en 2015 aux États-Unis sous le titre *Church of spies. The pope's Secret War against Hitler*.

Christoph Spieker (Sous la direction de) : *Widerstände gegen den Nationalsozialismus in Münster und im Münsterland, deutsch-französische Dokumentation der Ausstellung in Orléans* (« Les Résistances allemandes au nazisme à Münster et dans le Münsterland »). Textes de Matthias Ester (Münster), traduction Françoise L'Homer-Lebleu avec la collaboration de Benoît Verny historien du CERCIL (Orléans), Münster, Villa ten Hompel, *Aktuell* 13, 2010. Ce fascicule contient les textes d'une exposition organisée conjointement par l'Association Franco-Allemande d'Orléans, le CERCIL (Centre d'Étude et de Recherche

sur les Camps d'Internement du Loiret) et la Villa ten Hompel, avec le soutien des villes d'Orléans et de Münster en mai 2010, à l'occasion du 50^e anniversaire du jumelage. La Villa ten Hompel à Münster est un lieu de recherche, de documentation et de pédagogie concernant le Troisième Reich.

Guillaume Zeller : *La Baraque des prêtres, Dachau 1938-1945*, Paris, Tallandier, 2015, éd. de poche 2017.

Académie d'Orléans, 5 mars 2020

Remerciements

Je tiens à remercier Monsieur le professeur Joachim Kurořka, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université de Vechta (Oldenburger Münsterland), spécialiste de la résistance de l'Église catholique au nazisme et plus particulièrement de Mgr von Galen, de m'avoir gracieusement fourni nombre d'ouvrages et de documents qui m'ont permis de mieux étayer mon propos. Je remercie mes confrères Michel Pertué et Éryck de Rubery, de l'Académie d'Orléans, ainsi que Jean-Pierre Diers et Michel Woronoff, respectivement présidents honoraires des Académies d'Arras et de Besançon, d'avoir bien voulu relire mon texte. Merci aussi à mon confrère Jean-Pierre Navailles qui a bien voulu relire le résumé en anglais.